

# Chronique archéologique 2013 = Archäologischer Fundbericht 2013

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie**

Band (Jahr): **16 (2014)**

PDF erstellt am: **13.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

bb: Barbara Bär; rb: Reto Blumer;  
 gb: Gilles Bourgarel; ld: Luc Dafflon;  
 ck: Christian Kündig; fl: Fabien Langen-  
 egger (OPAN); fmc: Fiona McCullough;  
 mm: Michel Mauvilly; sm: Serge Me-  
 nouid; jm: Jacques Monnier; pg: Pas-  
 cal Grand; fs: Frédéric Saby; rt: Rocco  
 Tettamanti; hv: Henri Vigneau; jw: Jens  
 Wolfensteller (archéologue-géomètre)

# Chronique archéologique / Archäologischer Fundbericht 2013

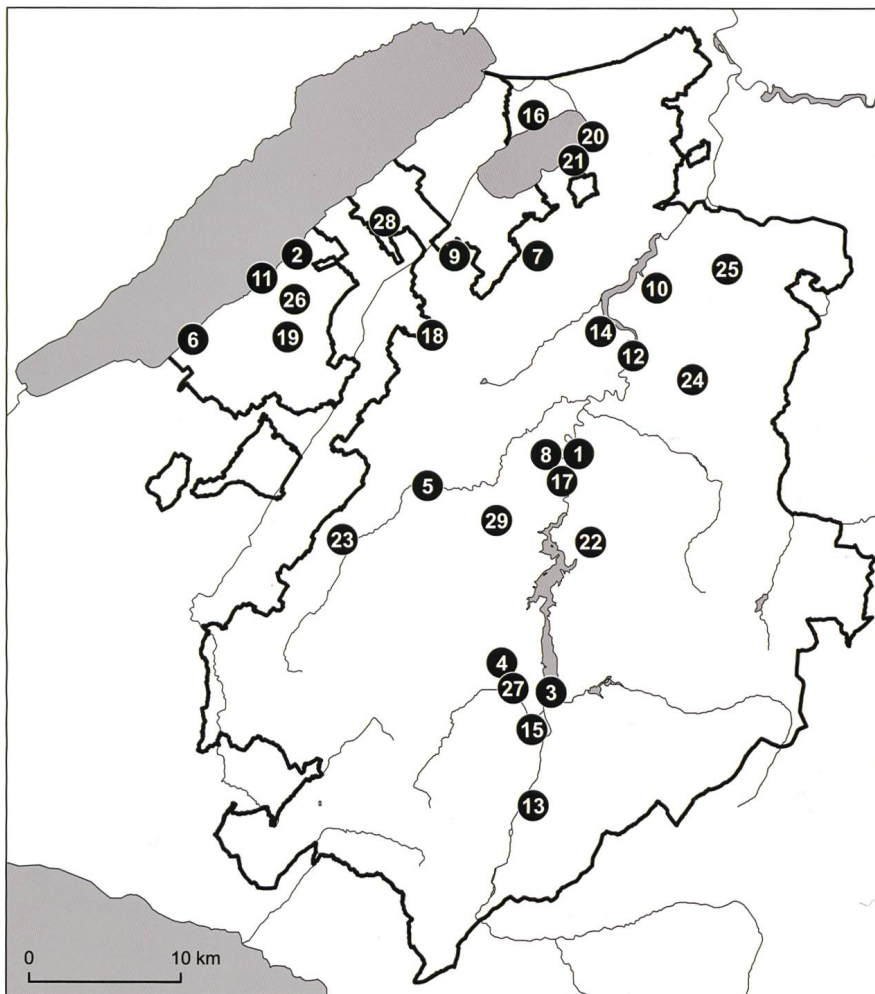


Fig. / Abb. 1 Carte du canton avec répartition des localités / Karte des Kantons mit Eintragung der Ortschaften

## 1 Arconciel Sous les Châteaux, abri 2 BR, MA

1185, env. 600 m (coordonnées exactes non précisées)

Sondages

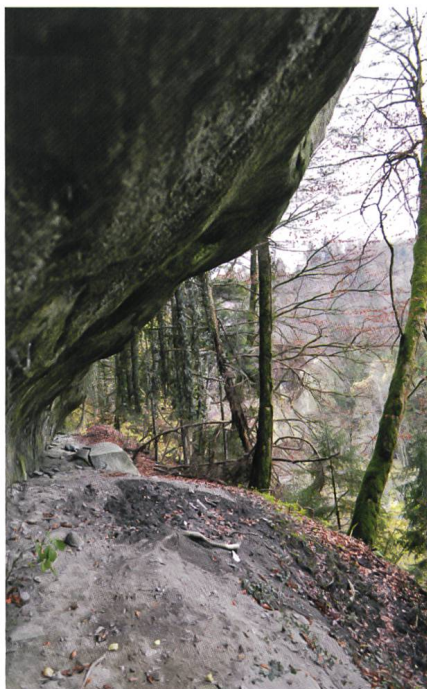
Date de l'intervention: août 2013

Site nouveau

Habitat

De part et d'autre du fin éperon allongé et sorti dans un méandre de la Sarine qui accueille les ruines médiévales du bourg et du château d'Arconciel, plusieurs abris taillés dans les falaises de molasse par les agents naturels ont été mis en évidence. Si les plus spectaculaires, malheureusement sans aucun remplissage sédimentaire, se développent du côté sud-est, les plus intéressants d'un point de

vue archéologique se trouvent au nord-ouest. Deux abris étroits et allongés qui sont séparés l'un de l'autre par une soixantaine de mètres y sont en effet recensés. Le plus septentrional (abri 2, fig. 2) mesure une trentaine de mètres de longueur, alors que sa profondeur se réduit à 2 m seulement. Dominant d'une douzaine de mètres le lit actuel de la Sarine, largement ouvert au nord-nord-ouest, il est d'accès relativement aisé. Bien que sa surface protégée au sol dépasse les 70 m<sup>2</sup>, il bénéficie d'un ensoleillement très limité et ne présente pas un caractère très accueillant. Contre toute attente, la campagne de sondages manuels réalisée en août 2013 (surface sondée: environ 3 m<sup>2</sup>) a cependant révélé une étonnante stratigraphie de plus de 2 m d'épaisseur, avec des niveaux archéologiques qui appartiennent à l'âge du Bronze et à la période médiévale. Les séquences protohistoriques, qui atteignent plus de 1 m de hauteur, renferment un très riche mobilier archéologique, principalement composé de tessons de céramique et de restes fauniques. D'un point de vue typo-chronologique, les premiers éléments indiquent une fréquentation de l'abri durant tout ou partie du Bronze final. Certains décors sur la céramique suggèrent une occupation dès le Bronze récent, datation qui reste à confirmer. Les horizons médiévaux, du XIII<sup>e</sup> siècle après J.-C., sont attestés par un riche mobilier. Avec ses importants niveaux qui remontent au Bronze final, l'abri 2 d'Arconciel/Sous les Châteaux se singularise de la plupart des autres cavités actuellement documentées dans le canton de Fribourg. Cette datation, alliée à la richesse du matériel archéologique mis au jour, n'est toutefois pas sans rappeler les



**Fig. 2** Arconciel/Sous les Châteaux. Vue générale de l'abri 2

découvertes faites sur le site de hauteur de Pont-en-Ogoz/Vers-les-Tours, distant de 5 km seulement, ainsi que dans plusieurs stations palafittiques de la région des Trois-Lacs. Enfin, il est d'ores et déjà intéressant de signaler que les deux grandes phases de fréquentation observées au sein de cet abri sont contemporaines de celles mises en évidence sur le site de hauteur fortifié qui le surplombe (Arconciel/ Les Châteaux). (mm, sm)

## 2 Autavaux La Crasaz 1 NE

1184, 556 270 / 190 695 / 430 m

Sondages

Date de l'intervention: mars 2013

Bibliographie: CAF 14, 2012, 155-156; AAS96, 2013, 170; CAF 15, 2013, 140.

Habitat (station lacustre)

L'exploration de la station néolithique d'Autavaux/La Crasaz 1 s'est poursuivie en 2013, sous forme de six nouveaux sondages manuels d'une surface de 4 m<sup>2</sup> chacun. Il s'agissait avant tout d'élargir le cadre du diagnostic en s'éloignant du cœur de la station, et de compléter la base documentaire établie lors des interventions menées en 2011 et 2012.

Ces nouveaux sondages ont permis de préciser l'extension du site. La couche archéologique

supérieure, complètement atterrie et dont la puissance oscille entre quelques centimètres et 0,4 m, se développe encore sur une bande d'environ 100 m de longueur pour une trentaine de mètres de largeur. Selon les sondages, elle a livré un mobilier archéologique plus ou moins abondant composé de restes fauniques, de tessons de céramique, d'artefacts en roches tenaces ou siliceuses, d'outils en matière dure animale et de parures en pierre. Les quelques éléments typo-chronologiques pertinents, notamment un fragment de jarre à décor de pastilles, des perles discoïdales à perforation biconique ou encore de grandes fusaiöles plates en roche dure, renvoient tous à la culture de Lüscherz et concordent avec les datations dendrochronologiques disponibles à ce jour (LRD12/R6695: 2753/2752 et 2752/2751). En l'état actuel des recherches et contrairement à d'anciennes allégations, une occupation de cette station durant l'Auvernier-Cordé demeure des plus hypothétiques.

La couche archéologique inférieure, très lessivée et extrêmement pauvre en vestiges, n'a pas pu être datée, mais les éléments récoltés en 2013 sont plutôt à interpréter comme des vestiges en position secondaire.

Quant aux bois verticaux, dont la densité par mètre carré est plutôt faible (un à deux au

maximum) et qui apparaissent à la hauteur de la nappe phréatique, soit généralement plus de 1 m sous le niveau de circulation actuel, ils présentent un état de conservation très dégradé. Si le bilan archéologique de cette nouvelle campagne de recherches sur le site lacustre d'Autavaux/La Crasaz 1 est positif, il n'en va pas de même de l'état de conservation de cette station; la plupart des indicateurs (compaction et atterrissement complet des couches archéologiques, disparition des éléments organiques, «vampirisation» des bois par les racines, etc.) sont en effet alarmants. Compte tenu de l'impossibilité d'une part de remonter d'au moins 1 m le niveau actuel du lac de Neuchâtel, d'autre part de fouiller exhaustivement ce site qui se trouve en milieu forestier protégé au sein de la Grande Caricaie, cette station semble malheureusement condamnée à moyen terme. (mm)

## 2 Autavaux La Crasaz 2 BR

1184, 556 350 / 190 880 / 429 m

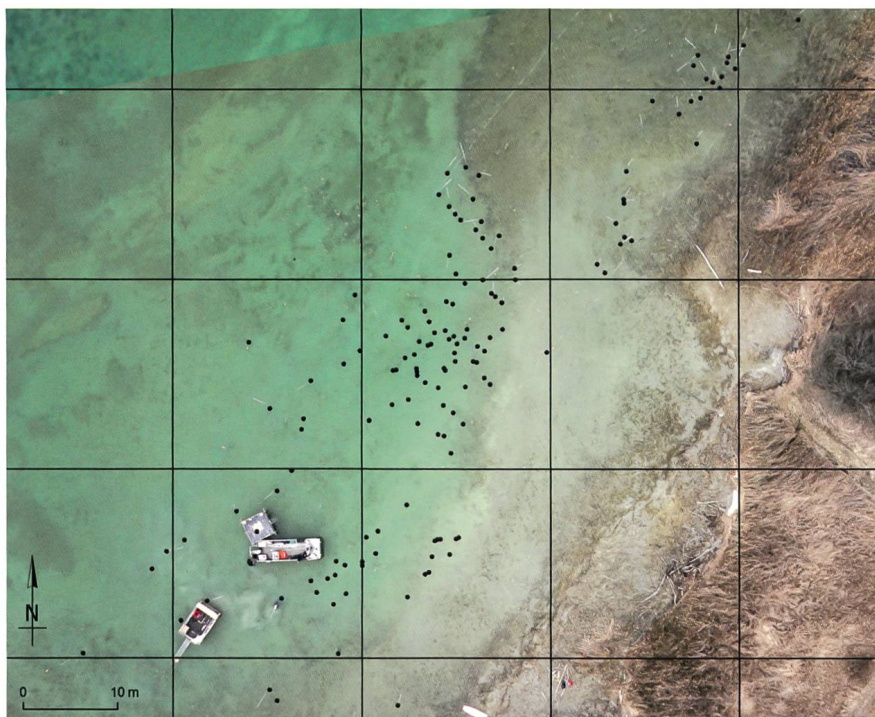
Fouille de sauvetage non programmée

Date de l'intervention: 25.02-22.03.2013

Bibliographie: CAF 14, 2012, 155-156.

Habitat (station lacustre)

La découverte de tessons de céramique en



**Fig. 3** Autavaux/La Crasaz 2. Répartition des pieux observés en 2013

2011 sur la station littorale de La Crasaz 2 a motivé une première évaluation de l'état du site. Des observations et des carottages réalisés en 2012 ont révélé la disparition apparemment complète de la couche archéologique, le lessivage rapide du mobilier et l'érosion, voire le déchaussement de pieux. Ce diagnostic plutôt alarmant a donné lieu en hiver 2013 à une intervention subaquatique destinée à cartographier et à prélever les pieux menacés de disparition à brève échéance.

Réalisée en une dizaine de jours sur plus de 4000 m<sup>2</sup> de surface, l'opération a notamment permis de délimiter précisément le front d'érosion du site, matérialisé par un tapis de 30 à 40 cm d'épaisseur de rhizomes morts, qui se désagrège progressivement sous les assauts de la houle, laissant sans protection les pieux de la station dans sa partie occidentale. Dans cette zone mise à nu, les pieux n'étaient souvent représentés plus que par des restes de pointes, dépassant de 20 à 40 cm du fond lacustre et soumis à un déchaussement potentiel. Ces bois montraient tous des signes marqués d'érosion. A l'est du front érosif, les pieux ne dépassent généralement pas du tapis végétal qui les protège encore provisoirement. La brève campagne a permis de localiser et de cartographier au total 150 pieux (fig. 3) qui se concentraient plus densément dans une bande d'environ 10 m le long du flanc ouest du front d'érosion. Plus au large, le nombre de pieux préservés allant en diminuant indique qu'une part non quantifiable de la station a pu être détruite par l'érosion au cours des dernières décennies.

Sur tous les bois observés, 98 ont été prélevés, généralement par sciage, parfois entiers lorsqu'il s'agissait de pointes quasi déchaussées. Du point de vue du débitage, l'échantillonnage se compose d'environ 25% de quarts, 45% de bois ronds et 5% de pieux de section polygonale. Le diamètre moyen des bois ronds est de 12±3 cm. L'étude dendrochronologique est en cours; 90 échantillons provenant de pieux en chêne ont été mesurés. La principale difficulté de cette expertise réside dans l'utilisation de peuplements d'arbres très jeunes pour la construction des structures du village. La fréquence des classes d'âge indique que 61% des chênes exploités ont moins de 25

ans. Seuls 16 échantillons ont plus de 50 ans et leur présence a permis d'assurer la datation du site à l'âge du Bronze final. La courbe de croissance obtenue est longue de 177 ans et se place chronologiquement entre 1237 et 1061 avant J.-C. Aucun cambium n'a été décelé sur ces bois, mais les estimations de dates permettent de situer avec précision l'abattage des premiers arbres vers 1065 avant J.-C. Les premières architectures ont été construites entre le début de l'exploitation des chênaies et 1058 avant J.-C., date des dernières estimations maximales calculées pour cette première phase de construction du village d'Autavaux/La Crasaz 2.

L'intégration des informations recueillies à La Crasaz 2 à celles du site voisin de La Crasaz 1 et à celles qui seront encore collectées lors de sondages terrestres complémentaires permettra d'avoir une vue d'ensemble cohérente sur cette portion du littoral et son évolution ancienne, récente et future. (rb, fl)

### 3 Broc Gorges de la Jogne

—

1225, 575 510 / 161 840 / 750 m

Sondages

Date de l'intervention: juillet 2013

Habitat

L'abri des Gorges de la Jogne, à Broc, se situe dans la vallée encaissée de la Jogne, plus précisément sur la rive septentrionale de la rivière, en contrebas de la tour médiévale se dressant sur le roc de Bataille. Surplombant le torrent

d'une cinquantaine de mètres, il se développe au pied d'une petite falaise de calcaire. A cet endroit, l'affleurement calcaire court en fait de part et d'autre de la Jogne.

Il s'agit d'un abri plutôt spacieux d'une trentaine de mètres de longueur pour 7 à 8 m de profondeur, qui possède un plafond relativement haut. Ouvert plein est, il est plutôt humide et ne bénéficie d'un ensoleillement que le matin. Sans être particulièrement hospitalier, il offre tout de même de bonnes dispositions pour des occupations de courtes durées, d'autant que son accès est relativement aisé par le nord-est.

Cinq sondages d'une surface n'excédant pas les trois quarts de mètre carré chacun ont été ouverts lors de l'intervention de juillet 2013. A l'exception d'une ou deux paillettes de charbon de bois découvertes dans les niveaux supérieurs, aucun indice de fréquentation humaine n'a été observé lors de cette campagne. L'abri, à travers les âges, n'a manifestement exercé que peu d'attrait pour les groupes humains. (mm, pg)

### 4 Bulle Chemin de Champ-Francey BR

1225, 570 895 / 164 185 / 745 m

Sondages et fouille de sauvetage non programmée

Dates de l'intervention: avril/septembre 2013

Site nouveau

Habitat

Comme l'attestent les très nombreuses dé-



Fig. 4 Bulle/Chemin de Champ-Francey. Grande structure de combustion de l'âge du Bronze en cours de dégagement

couvertes faites depuis plus d'un siècle, le sous-sol de la cité bulloise et de ses environs est particulièrement riche en vestiges archéologiques, raison pour laquelle ces dernières années, tout nouveau projet urbanistique de grande ampleur fait l'objet d'une attention particulière du Service archéologique.

Ainsi, sur une vaste parcelle touchée par de nouvelles constructions sise à l'entrée septentrionale de la vieille ville de Bulle, un diagnostic archéologique sous la forme de sondages mécaniques (surface sondée: environ 17'000 m<sup>2</sup>) ainsi qu'un suivi assidu des décapages réalisés au début du chantier ont été effectués. C'est en fait cette seconde intervention qui a révélé la présence de plusieurs structures en creux (trous de poteau, fosses et foyers) et d'empièvements dont la datation, pour l'essentiel, n'a pas pu être clairement établie.

C'est incontestablement une structure foyère d'importantes dimensions (2,1 x 0,8 m) et de forme rectangulaire, à remplissage dense de galets, qui constitue l'aménagement le plus remarquable mis au jour sur le site (fig. 4). Sur la base de quelques tessons de céramique, et dans l'attente d'une datation radiocarbone, elle peut être attribuée à l'âge du Bronze. Dans la région, ce type de structure est relativement fréquent à la périphérie des habitats de l'âge du Bronze final. (hv, ld, mm)

#### **4** **Bulle** **Grand-Rue 59** **MA, MOD**

1225, 570 834 / 163 337 / 762 m

Fouille de sauvetage non programmée

Date de l'intervention: mars 2013

Bibliographie: D. Buchs, «La poterie en Gruyère», *Bulletin des Amis suisses de la céramique* 26, 1984, 5-9; G. Bourgarel, «Bulle/Poterne», in: D. Bugnon et al. (éd.), *Découvertes archéologiques en Gruyère. Quarante mille ans sous la terre*, Fribourg 2009, 112-113; *CAF* 15, 2013, 141-142.

Habitat et artisanat

La Grand-Rue 59 à Bulle avait déjà retenu l'attention des archéologues, car c'est à cet endroit que l'atelier de potier de la rue de la Poterne avait été transféré entre 1895 et 1898. Cette modeste maison se dressait bien en retrait de la Grand-Rue, au fond de la parcelle

restée en grande partie libre de construction. Reconstituée suite à l'incendie de la ville de 1805, elle a été démolie en 2013 et les travaux auraient dû en rester là sur cette parcelle. C'était sans compter sur le chantier de transformation de l'immeuble voisin (Grand-Rue 61), au cours duquel la direction des travaux a repris en sous-œuvre des fondations du mur mitoyen sud (côté Grand-Rue 59), sans informer les Services compétents de cette modification de programme. Par chance, l'excavation a pu faire l'objet d'un suivi: un mur, apparu plus de 6 m en retrait de l'alignement des façades sur la Grand-Rue, a ainsi été rapidement documenté.

D'une épaisseur de 0,8 à 0,9 m, ce mur parallèle à la Grand-Rue a pu être exploré sur une longueur de 3,6 m. Dressé en moellons de calcaire et en boulets morainiques, il a été implanté sur une couche de limon riche en matières organiques, à l'instar des plus anciens vestiges mis au jour à la rue de la Poterne. Malheureusement, les couches encaissantes et sous-jacentes n'ont pas pu être explorées, rendant toute datation aléatoire. Le plan cadastral de 1722 montre à cet emplacement une grange dont le mur sur la Grand-Rue marque une rupture dans l'alignement des façades, qui correspond à l'emplacement du mur dégagé. Il est raisonnable de supposer que ce mur appartenait à une maison plus ancienne, transformée en grange au plus tard au XVIII<sup>e</sup> siècle. De plus, l'observation du substrat à la Grand-Rue 59 et sous la maison voisine au nord a révélé un niveau organique semblable, preuve que tout le secteur était marécageux avant l'extension urbaine du XIII<sup>e</sup> siècle. Comme à la rue de la Poterne, l'érection des premières maisons et celle de l'enceinte – la façade arrière de la Grand-Rue 61 se confond avec une partie de la muraille – ont dû être précédées par la mise en place d'une importante couche de remblais destinée à stabiliser le terrain et mettre les bâtiments hors d'eau. (gb)

#### **4** **Bulle** **Rue de la Poterne** **PRO, R, MA, MOD**

1225, 570 913 / 163 363 / 760 m

Fouille de sauvetage programmée

Date de l'intervention: mars-novembre 2013

Bibliographie: D. Buchs, «La poterie en Gruyère», *Bulletin des Amis suisses de la céramique* 26, 1984, 5-9; R. Flückiger, «Mittelalterliche Gründungsstädte zwischen Freiburg und Greyerz», *Fgb* 63, 1984, 131-148; D. Buchs (dir.), *L'incendie de Bulle en 1805. Ville détruite, ville reconstruite*, Bulle 2005; *AAS* 91, 2008, 242; *CAF* 10, 2008, 240; G. Bourgarel, «Bulle: origines et développement», «Bulle/Poterne» et «Les productions de l'atelier de la Poterne à Bulle», in: D. Bugnon et al. (éd.), *Découvertes archéologiques en Gruyère. Quarante mille ans sous la terre*, Fribourg 2009, 100-101, 112-113 et 114-115; D. Heinzelmann, «Erste Ausgrabungen in der Pfarrkirche St-Pierre-aux-Liens in Bulle», *CAF* 11, 2009, 186-205.

Habitat (maisons urbaines et fortifications) et artisanat

Neuf mois de fouilles dans le centre historique, au pied de l'enceinte, révèlent peu à peu le processus de la création de la ville de Bulle au Moyen Age (voir «Actualités et activités», 104-109). (gb, rt)

#### **5** **Chavannes-sous-Orsonnens** **Route de Chénens** **BR**

1204, 565 760 / 175 210 / 670 m

Sondages

Date de l'intervention: novembre 2013

Bibliographie: *AAS* 96, 2013, 221; *CAF* 15, 2013, 142; F. McCullough, «Une nécropole du Haut Moyen Age dans la Glâne», *CAF* 15, 2013, 124-129.

Habitat?

Un projet de construction d'une villa individuelle sur la parcelle jouxtant en amont la nécropole explorée en 2012 motiva la réalisation d'un diagnostic archéologique. Une extension du cimetière de ce côté-là ne pouvait en effet pas être exclue.

Le secteur concerné par l'emprise des futurs travaux se situe à quelque 100 m de la chapelle Saint-Jean-Baptiste de Chavannes-sous-Orsonnens, dont la construction (XVI<sup>e</sup> siècle) est postérieure à l'utilisation du cimetière fouillé en 2012 qui, d'après les dates radiocarbone disponibles, remonte aux VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles de notre ère. Il est dominé au nord par un relief de terrasses et à l'ouest par une butte assez bien

marquée qui est propice à des implantations humaines. Contrairement à la zone fouillée en 2012, qui était plutôt pentue, le terrain de la parcelle sondée en 2013 (environ 400 m<sup>2</sup>) correspond à la partie méridionale d'une belle terrasse qui accuse une légère pente vers le sud. Bien qu'aucune nouvelle sépulture médiévale n'ait été repérée, une série de tessons d'allure protohistorique a par contre été mise au jour dans plusieurs sondages. Manifestement en position secondaire, ils pourraient bien être issus du démantèlement par érosion d'un habitat qui se développerait quelques dizaines de mètres en amont. Comme aucun témoin de cette période n'avait jusque-là été recensé sur le territoire de la localité de Chavannes-sous-Orsonnens, cette découverte présente un intérêt certain pour l'histoire de cette région. (mm, bb)

**6** **Cheyres**  
**Route d'Yverdon**  
**BR**

1184, 550 330 / 185 215 / 445 m

Sondages

Date de l'intervention: avril 2013

Bibliographie: *ASSPA* 65, 1982, 178; *AF*, *ChA* 1980-1982, 1984, 33.

Habitat?

Suite au projet de construction de plusieurs bâtiments à proximité immédiate du restaurant de la Grappe, à savoir dans une zone qui avait par le passé déjà livré quelques découvertes (tessons de céramique de l'âge du Bronze et galets éclatés au feu), décision fut prise par le Service archéologique d'effectuer un diagnostic. Compte tenu de la présence d'un revêtement bitumeux, les sondages archéologiques n'ont pu être réalisés qu'au début des travaux, soit à la mi-avril 2013 (surface sondée: environ 200 m<sup>2</sup>).

A l'exception d'un petit tesson de céramique et de quelques galets éclatés au feu, cette campagne de sondages mécaniques n'a pas permis de confirmer l'existence d'un habitat protohistorique dans la zone concernée. Ces maigres vestiges, ainsi que ceux recensés en 1965, se trouvent vraisemblablement en position secondaire. L'habitat dont ils sont issus doit certainement se développer en amont. (mm)

**7** **Cormérod**  
**Bois de Lavau**  
**R**

1185, env. 450-490 m (coordonnées exactes non précisées)

Prospection

Date de l'intervention: mars 2013

Site nouveau

Trouvaille isolée

Jean-Marc Egger, au bénéfice d'une autorisation de prospection délivrée par le Service archéologique, a découvert des tuiles romaines en bordure du Bois de Lavau, qui pourraient signaler la présence d'un bâtiment antique de facture modeste, peut-être lié à la villa romaine que mentionnait en 1941 le chanoine Nicolas Peissard dans sa *Carte archéologique du Canton de Fribourg*, et qui reste à découvrir. (jm)

**8** **Corpataux**  
**La Baume**  
**MA**

1205, 574 770 / 176 878 / 600 m

Sondage

Date de l'intervention: juin 2013

Site nouveau

Habitat et atelier?

L'abri de La Baume est situé sur le bord occidental du canyon de la Sarine, plus précisément entre le château d'Illens et un petit site fortifié. Il se développe à l'extrémité nord-est d'une longue falaise de molasse qui court sur près de 1 km de longueur. Il domine d'une dizaine de mètres une vaste zone alluviale qui, avant la construction du barrage de Rosens, était très régulièrement inondée. Taillé dans la molasse par les agents naturels, il est ouvert au sud-est et bénéficie d'un timide ensoleillement. Il s'agit en fait d'un auvent peu profond, mais qui se développe toutefois sur une soixantaine de mètres de longueur. La surface protégée, toute relative, avoisine tout de même les 200 m<sup>2</sup>.

A l'exception du quart inférieur, le remplissage de cet abri fait état d'une très forte anthropisation. En effet, quatre grands horizons charbonneux et parfois cendreaux, séparés les uns des autres par des dépôts généralement plutôt silteux de 20 à 30 cm d'épaisseur, attestent une occupation cyclique et probablement plus ou moins régulière de l'abri qui, sur la base des

dates radiocarbone actuellement disponibles (Ua-46834: 993±31 BP et Ua-46833: 358±30 BP), se serait manifestée entre le XI<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Compte tenu de la présence contiguë d'une carrière d'exploitation de blocs de molasse, nous serions tentés de lier les principaux horizons charbonneux aux phases majeures de fonctionnement de la carrière. Malheureusement, les très maigres vestiges mobiliers (quelques restes fauniques et deux petites scories) n'offrent que peu de pistes de réflexion quant à la fonction et à l'usage de l'abri dans le cadre de cette activité (protection des ouvriers face aux intempéries? zone d'atelier? autre?).

Le sondage (surface sondée: environ 2 m<sup>2</sup>) réalisé au sein de l'abri de Corpataux/La Baume offre d'intéressantes perspectives de réflexion quant aux impacts de l'exploitation d'une carrière de blocs de molasse sur un abri naturel localisé à proximité immédiate et quant à son affectation dans le cadre de cette activité. Il s'agit en effet d'un type de fréquentation qui, jusque-là, n'avait jamais été observé dans le cadre des recherches fribourgeoises sur la fréquentation des abris naturels. (mm, sm)

**8** **Corpataux**  
**Pâquier aux Vaches**  
**MOD, IND**

1205, 574 980 / 177 340 / 592 m

Sondage

Date de l'intervention: mai 2013

Habitat

Taillé dans la molasse par les agents naturels et ouvert au sud-est, cet abri se développe sur le bord occidental de la Sarine. D'une soixantaine de mètres de longueur pour une profondeur maximale dépassant les 10 m, il avoisine les 500 m<sup>2</sup> de surface protégée. Il présente un plafond très haut à la structure irrégulière. Il n'est pas particulièrement humide, mais plus de sa moitié sud-ouest est encombrée par des blocs et des éboulis qui peuvent atteindre entre 3 et 4 m de hauteur. En fait, seule sa partie nord-est offre une surface relativement confortable et susceptible d'abriter des occupations humaines. Vers l'extrémité nord-est, le sol de l'abri remonte assez rapidement du fait du développement d'un cône d'éboulis encore

particulièrement actif. Enfin, il faut signaler que le niveau de circulation actuel de l'abri ne se développe qu'à 2,7 m au-dessus du lit de la Sarine.

Hormis des traces de foyers modernes, les témoins de fréquentation humaine de l'abri demeurent pour le moins ténus. Aucune autre structure n'a en effet été repérée dans notre tranchée de sondage (surface sondée: 3 m<sup>2</sup>). De même, aucune couche archéologique n'a pu être individualisée. Seuls deux coins en fer accompagnés de petits fragments de fer attestent une fréquentation plus ou moins ancienne de cet abri. La datation précise de ces outils demeure malheureusement assez problématique.

Le bilan de l'intervention dans cet abri est dans l'ensemble plutôt contrasté. En effet, il ne semble avoir que peu intéressé les populations, à l'exception de l'époque actuelle, et son remplissage, bien qu'important, ne doit pas remonter à une période trop lointaine dans le temps. Sa dynamique sédimentaire, notamment d'origine alluviale, offre cependant d'intéressantes pistes de réflexion pour comprendre la sédimentation des niveaux inférieurs du site d'Arconciel/La Souche qui, à vol d'oiseau, se situe moins de 2 km en aval. (mm, sm)

**9 Domdidier**  
**A Domdidier**  
**BR, R, HMA, MA, MOD**

1184, 567 287 / 190 576 / 440 m

Fouille de sauvetage programmée

Date de l'intervention: 04.09-05.12.2013

Bibliographie: Ph. Jaton, *Domdidier: chapelle Notre-Dame-de-Compassion. Archéologie (AF 9A)*, Fribourg 1992; *AF, ChA* 1996, 1997, 25-27.

Habitat – établissement, voie de communication et sépultures

Le projet de construction de six immeubles à Domdidier, à proximité de la chapelle Notre-Dame-de-Compassion, touche un périmètre archéologique dont l'étendue des vestiges avait été estimée lors de sondages effectués au printemps 1996. La campagne de fouille réalisée en automne 2013 a permis de mettre en évidence un horizon de l'âge du Bronze final, une importante voie romaine menant à

Avenches, une vingtaine de sépultures médiévales, une quinzaine de trous de poteau, deux bâtiments des XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles et plusieurs murs ainsi qu'un chemin d'époque moderne (voir «Actualités et activités», 98-103). (fmc, ld, jm)

**10 Düdingen**  
**Schiffenengraben**  
**NE**

1185, 580 940 / 191 600 / 530 m

Sondierungen

Datum der Intervention: Juli 2013

Bibliographie: D. Ramseyer, «L'habitat de Schiffenen et le Néolithique terrestre dans le canton de Fribourg», in: *Actes du 11<sup>e</sup> colloque interrégional sur le Néolithique*, Mulhouse (5-7 octobre 1984), [o. O. 1992], 185-199; 1993, 1995, 22-24.

Befestigte Höhensiedlung

Die heutzutage am Ufer des Schiffenenstausees gelegene befestigte Höhensiedlung aus dem Jungneolithikum war in den Jahren 1984 und 1989 Gegenstand von Rettungsgrabungen. Im Jahre 1993 wurden Massnahmen zum Schutz der archäologischen Überreste getroffen. Trotz dieser Bemühungen sind seitdem die Uferböschungen bevorzugt auf der Nordseite der Fundstelle einer starken Erosion ausgesetzt, die auf den Wellengang des Sees und die konstante Brandung zurückzuführen ist.

Nach mehreren Ortsbesichtigungen im Jahre 2012 und im Frühling 2013 wurde eine Intervention beschlossen, welche die Begradigung und Dokumentation zweier besonders gefährdeter Profile vorsah.

Das erste Profil befindet sich am nördlichen Ende des Siedlungsplatzes, unmittelbar hinter den Überresten einer Palisade, die zum Schutz der Uferböschung errichtet worden war. Nach der Begradigung kamen unter einer Humusdecke von rund 15 cm Mächtigkeit tonige braun-gelbe Silt-sedimente zum Vorschein, die vereinzelt Geröll- und Hitzesteine enthielten. Auf eine echte Kulturschicht ist man hingegen nicht gestossen.

Das zweite Profil liegt am westlichen Rand des Areal in einer kleinen künstlichen Geländesenke (Raubgrabung?) von 3x2 m Grösse. Die beobachteten Schichten zeigten ein deut-

liches Gefälle nach Westen, in Richtung Geländeabbruch, der diese Seite des Fundplatzes charakterisiert. Einige Keramikscherben, Geröllsteine und Holzkohlesplinter deuten auf einen schwach ausgeprägten archäologischen Horizont; ganz offensichtlich wurde dieser relativ stark ausgewaschen.

In der Absicht, die durch Erosion bedingte Zerstörung der Fundstelle in Grenzen zu halten, wurde mit Gruppe E Kontakt aufgenommen. Eine umfassende Verstärkung der Uferböschung würde mittelfristig den besten Schutz für die Hinterlassenschaften darstellen. (mm)

**10 Düdingen**  
**Westumfahrung 2**  
**R?**

1185, 580 110 / 189 100 / 584 m

Sondierungen

Datum der Intervention: 25.-26.02.2013

Bibliographie: *FHA* 13, 2011, 232; *FGb* 59, 1974-1975, 17; *JbSGUF* 61, 1978, 200; *FHA* 12, 2010, 160-161; *FHA* 13, 2011, 232.

Einzelfund

Im Auftrag des Tiefbauamtes des Kantons Freiburg erfolgte auf einem Abschnitt des Trassees der geplanten Westumfahrung der Agglomeration Düdingen eine maschinelle Sondierungskampagne (Abb. 5). Die Intervention betraf ein 700 m langes Teilstück südöstlich des Weilers Ottisberg, genauer auf den Fluren Lehmacher, Schlossmatte und Lärtsch. Ziel war es, eventuelle archäologische Perimeter einzugrenzen und den Budgetrahmen allfälliger Untersuchungen im Vorfeld des Strassenbaus abzuklären.

Bereits im März 2011 fanden nördlich des zu untersuchenden Areal im Rahmen einer ersten, später jedoch verworfenen Variante desselben Bauprojektes Sondierungen statt, die jedoch zu keinen nennenswerten archäologischen Entdeckungen führten.

Auch die diesjährige Serie von insgesamt 29 Suchgräben (5x1,4 m), die entlang der vorgesehenen Strassenachse angelegt wurden, blieb ohne archäologische Ergebnisse. Auf der gesamten sondierten Fläche stiess man unter der Humusschicht auf ein kolluviales Lehmpaket, das je nach Geländemorphologie eine unterschiedliche Mächtigkeit erreichte. Dieses erstreckte sich seinerseits



**Abb. 5** Düdingen/Westumfahrung 2. Die sondierte Fläche im Bereich der Flur Lehmacher von Südwesten aus gesehen

über meist sandige oder tonige, selten kiesige Sedimente moränischen Ursprungs. Wie die meisten Sondiergräben gezeigt haben, ist auf dem ganzen Areal Grundwasser vorhanden, das stellenweise bereits in geringer Tiefe (ab 1,4 m) aufsteigt.

Einzig die in einigen wenigen Schnitten beobachteten Holzkohleflitter, der Fund eines vielleicht römischen Glasfragmentes, sowie mehrere Oberflächenfunde (u.a. römische Ziegelfragmente) belegen anthropogene Aktivitäten. Schon bei früheren Gelegenheiten kamen insbesondere im Lärtsch römische Dachziegel sowie eine mögliche römerzeitliche Scherbe zum Vorschein. Diese Spuren lassen auf das Vorhandensein einer römerzeitlichen Villa in näherer Umgebung schließen, beispielsweise auf einer der flachen Geländeterrassen im Lärtsch. (bb, ld)

### **11 Estavayer-le-Lac** **Vieille-Ville** **MA, MOD**

1184, 554 750 / 188 900 / 440 m

Suivi de travaux

Date de l'intervention: novembre 2012-décembre 2013

Nouveau site

Habitat

Diverses conduites ont été remplacées tout au long de l'année à la Grand-Rue, à la rue du Château, à la route de la Thiolleyres ainsi qu'à la route du Port. La présence du substrat

molassique juste sous la surface actuelle à la Grand-Rue et à la rue du Château permet d'expliquer pourquoi seules quelques structures ont pu être documentées. Aucune trace d'une porte de la ville dont on supposait l'existence à la Grand-Rue n'a pu être attestée. Le constat dans les zones basses de la ville, soit au bas de la Grand-Rue et à la route de la Thiolleyres, se révèle en revanche plus positif. On y a en effet retrouvé d'intéressants vestiges liés à la zone riveraine, et notamment plusieurs blocs placés là intentionnellement, qui peuvent être interprétés comme une partie d'une installation portuaire. Ces structures, les plus anciennes mises au jour, sont recouvertes d'un épais niveau qui peut atteindre jusqu'à 1,2 m de puissance et qui constitue littéralement une couche de nivellement de la zone en vue d'un bâti ultérieur. Des échantillons de bois ont été prélevés dans une couche d'incendie également documentée, en vue d'obtenir au moins une fourchette de datation. Une synthèse complète est prévue après l'achèvement des travaux. (ck)

### **12 Fribourg** **Abbaye de la Maigrauge** **MA, MOD**

1185, 578 622 / 183 217 / 547 m

Analyse de sauvetage programmée

Date de l'intervention: avril-juillet 2013

Bibliographie: M. Strub, *La ville de Fribourg: les monuments religieux I* (MAH 36; canton

*de Fribourg II*), Bâle 1956, 316-396; B. Dubuis, «Abbaye de Notre-Dame de la Maigrauge», *AF, ChA* 1984, 1987, 175-193; *AF, ChA* 1996, 1997, 29-30; *CAF* 1, 1999, 60; G. Bourgairel, «La Maigrauge, un couvent de cisterciennes revisité par les archéologues», *CAF* 2, 2000, 2-17; *AAS* 86, 2003, 262; *AAS* 87, 2004, 411; G. Bourgairel, «L'ancien logis abbatial de la Maigrauge, un précieux témoin des origines du monastère», *CAF* 7, 2005, 164-179.

Site cultuel (monastère)

Le suivi de la restauration des façades sud des bâtiments conventuels de l'abbaye de la Maigrauge (aumônerie, aile orientale et aile méridionale, sans le soubassement) complète les investigations entreprises par les archéologues au gré des travaux depuis 1982. Il a apporté de précieux compléments à l'histoire de la construction et de l'évolution des bâtiments monastiques (voir «Actualités et activités», 114-116). (gb, rt)

### **12 Fribourg** **Ancien couvent des Augustins et** **église Saint-Maurice** **MA, MOD**

1185, 579 240 / 183 760 / 537 m

Analyse et fouille de sauvetage programmées

Dates de l'intervention: janvier/mai-juin 2013

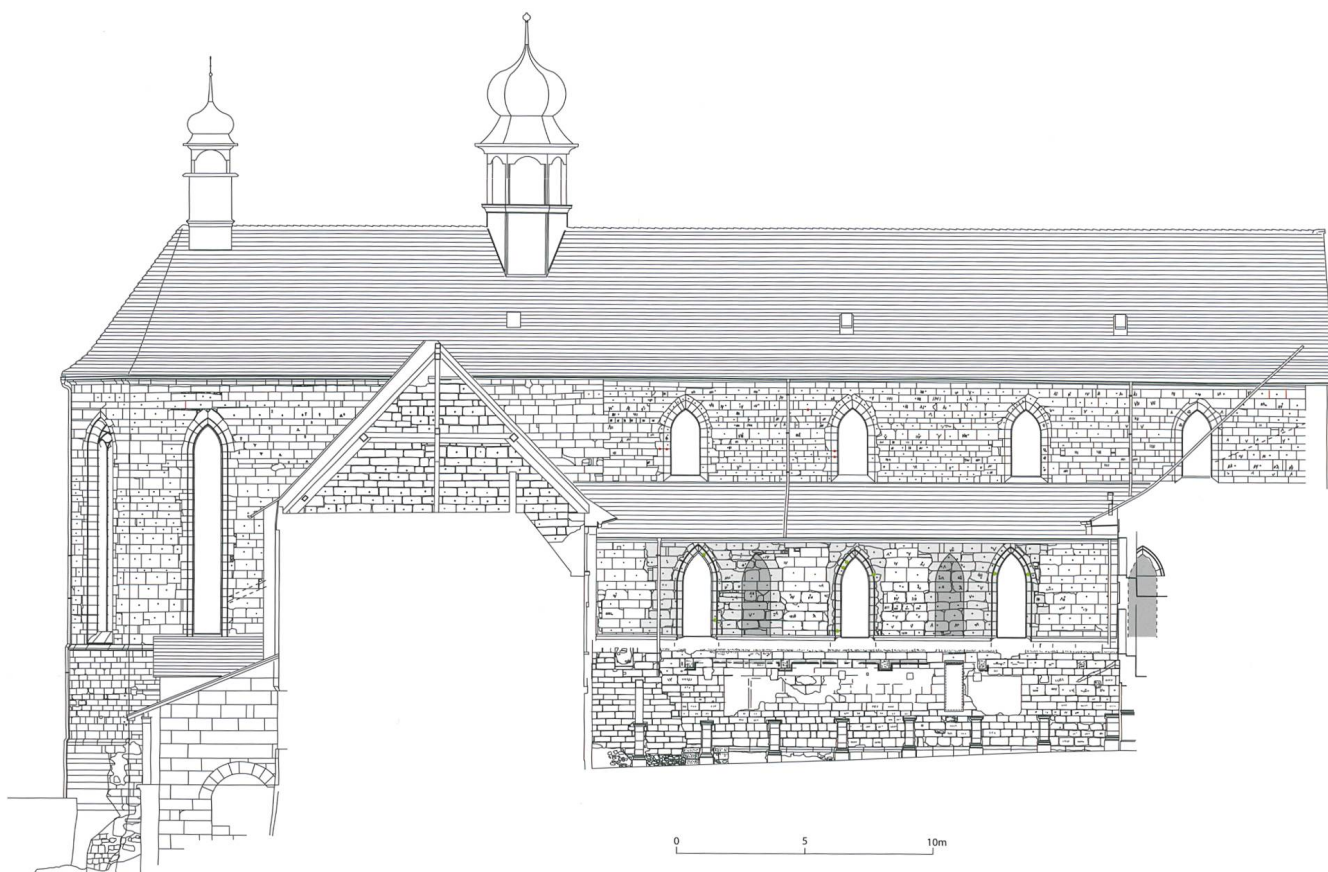
Bibliographie: M. Strub, *La ville de Fribourg: les monuments religieux I* (MAH 36; canton de Fribourg II), Bâle 1956, 247-315; *AF, ChA* 1987/1988, 1990, 51-52; *AF, ChA* 1989-1992, 1993, 56-68; S. Gasser, *Die Kathedralen von Lausanne und Genf und ihre Nachfolge. Früh- und hochgotische Architektur in der Westschweiz (1170-1350)*, Berlin 2004, 253-262 und 336-337; *AAS* 93, 2010, 271-272; D. Heinzelmann, «Ausgrabungen und Bauuntersuchungen im Freiburger Augustinerkloster», *CAF* 12, 2010, 108-125; *AAS* 94, 2011, 271-272; *CAF* 13, 2011, 235-236; *AAS* 95, 2012, 206; *CAF* 14, 2012, 165-166; D. Heinzelmann, «Sakramentstabernakel der Augustinerkirche in Freiburg», *CAF* 15, 2013, 94-103.

Site cultuel

La poursuite des recherches dans l'ancien couvent des Augustins et l'église Saint-Maurice complète les résultats des campagnes précédentes.

Dans le couvent, après avoir pu faire le lien





**Fig. 6** Fribourg/Eglise Saint-Maurice. Elévation des murs nord du chœur et de la nef (en gris clair: les parties transformées; en gris foncé: l'emplacement original des baies)

entre les vestiges des premières phases de construction (à partir de 1255), il a été possible de repérer le tracé de l'aile occidentale du cloître, ultérieurement englobée dans le priorat dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. A côté de cette clôture, une fosse bordée d'une sablière, toutes deux antérieures à la création du couvent, peut être mise en relation avec les trois petits bâtiments de pierre mis au jour entre 1989 et 1992.

Les analyses se sont également poursuivies sur le mur nord de la nef de l'église Saint-Maurice. Force est de constater qu'elle a été érigée d'un seul jet après le chœur et l'épaulement du bas-côté. En effet, aucune césure verticale n'a pu être mise en évidence, pas plus que d'éventuels arrêts saisonniers qui se trahissent normalement par des salissures dans les lits de pose. Tout au plus peut-on observer quelques différences dans la préparation des carreaux de molasse. Le parement de la partie inférieure du collatéral a été dressé avec des pierres de plus petit module que la partie supérieure et le vaisseau central, mais partout, les trous de pince et les marques de hauteur

d'assise restent clairement lisibles, alors qu'il n'y en a pas sur les parties inférieures du chœur et de l'épaulement de la nef. Au niveau des fenêtres du bas-côté, de grosses reprises ont été constatées (fig. 6). Elles révèlent le déplacement de deux des fenêtres d'origine et le percement d'une troisième au centre pour les aligner sur celles de la nef centrale. A l'origine, leur disposition était très différente mais leur nombre était identique, car une troisième fenêtre avait déjà été condamnée lors de la construction du priorat. La mise en œuvre de la disposition actuelle s'est déroulée en 1782/1783 (LRD13/R6803: datation des cales de bois) dans le cadre de la «baroquisation» de l'église. C'est à ce moment-là que les remplages ont été supprimés, la nouvelle fenêtre n'en ayant jamais possédé. La répartition originelle des fenêtres de la nef centrale, érigée durant les années 1360 et achevée vers 1370 d'après la datation de cales de bois (LRD13/R6803), n'a pas subi de modification.

Des observations réalisées sur la façade occidentale complètent l'analyse des murs nord. Dans les combles de la galerie du porche,

subsistent les fenêtres d'origine: deux baies bipartites éclairaient les collatéraux et une grande fenêtre tripartite (la seule que l'on peut encore voir de l'extérieur), la nef centrale. Les deux baies latérales ont conservé leur fenestration, un quadrilobe sommant deux lancettes trilobées sobrement profilées d'un cavet peu profond. Les baies des murs latéraux de la nef devaient posséder des remplages semblables mais beaucoup plus sobres, archaïsants par rapport à ceux du chœur. De plus, dans les combles, subsistent des restes d'enduit et de badigeon qui révèlent plusieurs décors superposés, trois probablement. Le dernier est un décor de claveaux à bossages en pointe de diamant encadrant les arcs des baies et retombant sur des pilastres à impostes aux contours incisés dans l'enduit frais, le tout en grisaille sur un enduit grenu. Ce décor devait couvrir toute la partie supérieure de la façade occidentale, au-dessus d'un porche limité alors à un seul niveau tel que l'a représenté Grégoire Sickinger en 1582. Il reste encore à établir le lien entre ce décor et ceux qui ornent le rez-de-chaussée, datés de 1564. (gb)

**12 Fribourg**  
**Commanderie de Saint-Jean,**  
**dépendance**  
**MA, MOD**

1185, 578 950 / 183 590 / 545 m

Analyse de sauvetage programmée

Date de l'intervention: octobre-novembre 2013

Bibliographie: M. Strub, *La ville de Fribourg: les monuments religieux I* (MAH 36; *canton de Fribourg II*), Bâle 1956, 333-444; ASSPA 85, 2002, 345; CAF 4, 2002, 61; F. Guex, «Freiburgs Brücken und Strassen im 13. Jahrhundert», *Fgb* 82, 2005, 7-18; AAS 95, 2012, 207-208; CAF 14, 2012, 167-168.

Habitat et site cultuel

Le transfert de la commanderie de Saint-Jean de la place du Petit-Saint-Jean à la Planche-Supérieure en 1259 est lié à la création des ponts du Milieu et de Saint-Jean, destinés à faciliter le transit à travers la ville. Le don d'un terrain par la ville était conditionné par la création d'un couvent, d'un cimetière et d'un hospice.

Les investigations réalisées ces dernières années ont montré que l'église consacrée en 1264 avait bien été la première construction réalisée pour le transfert de la commanderie du quartier de l'Auge à celui de la Neuveville. Le couvent n'a été érigé qu'à partir de 1305, à moins qu'il n'ait été précédé d'une construction provisoire, ce que laissent supposer des remplois dans les maçonneries les plus anciennes de la commanderie. Le corps principal a été érigé au bord de la Sarine entre 1305 et 1310 (LRD13/R6847) et flanqué, au sud, d'une annexe qui abritait les cuisines. En 1343/1344, ce premier bâtiment a vu sa surface plus que doublée par une extension vers l'ouest. L'ensemble du corps principal n'était alors doté que d'un seul étage, la salle sud de l'extension possédant encore son plafond de madriers jointifs, le plus ancien du canton. L'annexe cuisine a été reconstruite en 1473 avec l'ajout d'un étage, alors que la partie primitive, surélevée d'un étage vers 1400, ne sera agrandie qu'au XVI<sup>e</sup> siècle, entre 1506 et 1540.

Les façades, la charpente et le sol du rez-de-chaussée de la dépendance ont déjà été analysés en 2001, 2008 et 2010; il manquait encore les élévations de l'intérieur, seules à même de livrer des indications sur la fonction initiale de ce bâtiment érigé durant le deuxième quart du



**Fig. 7** Fribourg/Commanderie de Saint-Jean. Façade orientale de la dépendance, deuxième quart du XIV<sup>e</sup> siècle

XIV<sup>e</sup> siècle, probablement vers 1328 (LRD01/R5205). Le niveau du sol du rez-de-chaussée est resté stable jusqu'en 1939/1940; le pavage ainsi que les restes de cloisons qui y ont été découverts ne sont pas antérieurs à l'époque moderne ou contemporaine. La présence d'un couloir large de 2 m le long de la façade orientale n'est attestée qu'à partir de l'époque moderne; elle est peut-être en lien avec les importantes transformations de 1504-1506 (LRD08/R6008). Son emplacement pourrait toutefois remonter au XIV<sup>e</sup> siècle, car la façade orientale (fig. 7) ne possède que six jours alors que la façade occidentale était dotée d'une grande claire-voie, d'une fenêtre simple, d'une fente d'éclairage et d'une porte (du sud au nord); cependant, la reconstruction de la façade nord en 1939/1940 et les profonds remaniements de la façade sud n'ont conservé aucune trace d'une éventuelle porte donnant sur ce couloir. Quoi qu'il en soit, il a été possible de repérer le niveau du plafond d'origine, 35 cm sous l'actuel, et la marque qu'il a laissée dans le mur oriental permet de restituer un plafond de madriers jointifs, similaire à celui de 1342/1343 du corps principal. Il était renforcé par un sommier central orienté d'est en ouest. Au premier étage, les traces de la hotte d'une cheminée plaquée au mur sud et antérieure à 1504-1506 sont les seuls indices de la fonction résidentielle de la dépendance, hélas insuffisants pour prouver sa fonction initiale. Il faut encore relever le soin particulier apporté au traitement des parements internes des façades, entièrement réalisés à l'aide de moellons de molasse bleue, appareillés et soigneusement taillés à la laye

brettelée, une finition beaucoup plus soignée que celle du bâtiment principal. Ce soin particulier apporté à la finition trahit le caractère représentatif de la dépendance et constitue un indice supplémentaire pour y voir l'hospice. (gb)

**12 Fribourg**  
**Le Gottéron**  
**ME, R**

1185, 580 340 / 183 680 / 660 m

Sondage

Date de l'intervention: juin 2013

Bibliographie: CAF 1, 1999, 61.

Habitat

Cet abri se situe à proximité du centre historique de la ville de Fribourg, sur le flanc nord de la petite vallée encaissée du Gottéron. Perché près de 100 m en dessus du ruisseau du Gottéron, un affluent de la Sarine, il se développe sous une petite falaise en surplomb. Orienté plein sud, il est aujourd'hui relativement difficile d'accès.

En 2013, l'abri du Gottéron a fait l'objet d'un premier diagnostic archéologique (fig. 8) sous la forme d'un sondage manuel (surface sondée: environ 3 m<sup>2</sup>). Cette intervention visait à compléter nos données sur ce site qui avait déjà fait l'objet d'un relevé en 2005. Ses principaux objectifs étaient les suivants:

- préciser l'origine exacte d'une petite série d'artefacts en roches siliceuses découverts dans les déblais des tanières d'animaux fouisseurs;
- évaluer correctement le potentiel archéologique (puissance du remplissage, séquençage

des occupations, etc.) de cet abri de haut de falaise;

- déterminer l'impact, à plus ou moins court terme, des menaces pesant sur le site (creusement de galeries, chute d'arbres avec desouchage, etc.).

Le sondage réalisé en 2013 a permis d'observer un remplissage qui avoisine les 3 m de hauteur. Tout ou partie de cette puissance sédimentaire est constitué de sédiments sableux d'origine molassique très meubles. Cette dernière caractéristique résulte manifestement d'un brassage incessant des sédiments par les animaux fouisseurs qui semblent affectionner depuis très longtemps cet abri. L'intervention a néanmoins permis la récolte de près d'une centaine d'artefacts en roches siliceuses, découverts exclusivement au sein de la couche 5, soit entre -2 et -2,6 m. Seuls une vingtaine d'entre eux présentent une longueur supérieure à 1 cm. Parmi ces derniers, l'outillage est plutôt bien représenté puisque nous avons identifié quatre grattoirs, une pièce esquillée, un éclat retouché et deux pièces avec des retouches d'utilisation. L'absence d'armature de projectile est toutefois à déplorer. Si cette couche peut indubitablement être attribuée au Mésolithique, il est actuellement impossible d'être plus précis.

La seule datation radiocarbone à disposition à l'heure actuelle pour cet abri, à savoir Ua-46835: 1957±32 BP, soit 0-75 AD (1 sigma) ou 40 BC-130 AD (2 sigma), renvoie au début de la

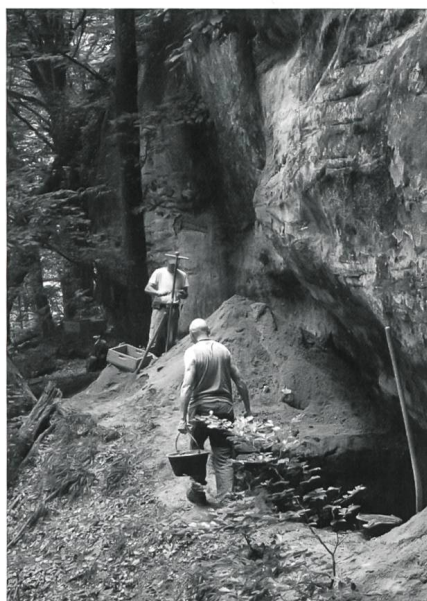


Fig. 8 Fribourg/Le Gottéron. Ambiance de fouille

période gallo-romaine. Force est de constater que pour cette époque, nous n'avons recensé aucun élément archéologique. S'agit-il d'une réelle occupation de l'abri ou, par exemple, de charbons de bois liés à un déboisement par brûlis du secteur? Cette question reste actuellement sans réponse. (mm, sm)

## 12 Fribourg Planche-Inférieure MA, MOD

1185, 579 080 / 183 590 / 542 m

Fouille de sauvetage programmée

Date de l'intervention: juin-juillet 2013

Bibliographie: P. G. Girard, *Explication du plan de Fribourg*, Lucerne 1827, 78; F. Kuenlin, *Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Fribourg*, Fribourg 1832, rééd. Genève 1987, 356; M. Strub, *La ville de Fribourg: introduction, plan de la ville, fortifications, promenades, ponts, fontaines et édifices publics* (MAH 50; canton de Fribourg I), Bâle 1964, 383; G. Bourgarel – F. Guex – A. Lauper, «Planche-Inférieure 14: le Werkhof. La Loge des Planches», in: SBC (éds), *Ville de Fribourg: les fiches*, Fribourg 2001, fiche 014/2002.

Site nouveau

Habitat

Le renouvellement du réseau de canalisations de la Planche-Inférieure a entraîné la découverte de plusieurs murs face aux terrains de l'ancienne usine à gaz, implantée dans le quartier vers 1860 (avant 1892) à l'emplacement de la maison de l'édile.

L'ancien mur de clôture de la maison de l'édile a été mis au jour sur près de 14 m de longueur. Ce mur massif (largeur à la base: 1,1 m) a été érigé en deux étapes à partir de l'ouest. Son tronçon occidental, plus ancien, ne diffère du tronçon oriental, plus récent, que par la plus faible quantité de fragments de tuiles ou de briques qu'il contient et par la présence de moellons de molasse bleue, le plus récent étant constitué de molasse verte. Le mortier qui lie les moellons, dur et de couleur bleutée, ne présente par contre aucune différence visuelle. Ce mur de clôture n'est pas antérieur à l'époque moderne: seul son tronçon occidental figure sur le panorama de Grégoire Sickinger de 1582, alors que les deux tronçons sont re-

présentés sur celui de Martin Martini de 1606. Précisons que la maison de l'édile et ses dépendances figurent sur les deux panoramas. La partie occidentale de ce mur a donc été érigée avant 1582, probablement simultanément à l'agrandissement du Grand Werkhof, et l'orientale, entre 1582 et 1606.

Par ailleurs, ce mur de clôture recouvrait les vestiges d'une construction dont le mur sud-oriental et l'amorce des deux murs latéraux sont apparus au fond de la tranchée de canalisation, 1,3 m sous le terrain actuel, dans des couches de remblais. Il s'agit d'un bâtiment de 4,35 m de côté, un édifice assez modeste vu la faible épaisseur des murs (53 à 62 cm), dont la fonction ne peut être précisée. Ses maçonneries sont constituées de moellons de molasse bleue, sans aucune trace de taille visible, ce qui rend leur datation aléatoire. La dimension des moellons (plus de 1 m de longueur) indique par contre que ce bâtiment n'est manifestement pas antérieur au XV<sup>e</sup> siècle. Il est probable qu'il soit contemporain du Grand-Werkhof, érigé entre 1415 et 1417, mais rien n'est certain. Il est en tous cas antérieur à l'agrandissement de ce dernier en 1556, qui coïncide avec une importante surélévation du niveau de la chaussée de la Planche-Inférieure, attestée par les 1,3 m de remblais observés dans la tranchée, pour créer une voie carrossable.

Ces vestiges mettent en évidence les profondes mutations qu'a subies la Planche-Inférieure entre les XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. C'est également durant cette période que s'est implanté le rang de maisons de la Planche-Inférieure, car aucune des bâtisses n'y a livré de vestige qui soit antérieur au XV<sup>e</sup> siècle. Seule l'étude des sources historiques concernant l'ensemble du secteur pourrait apporter des précisions. (gb)

## 12 Fribourg Porte et enceinte de la Maigrauge MA, MOD

1185, 578 704 / 183 335 / 581 m

Analyse de sauvetage

Date de l'intervention: mars-mai 2013

Bibliographie: M. Strub, *La ville de Fribourg: introduction, plan de la ville, fortifications, promenades, ponts, fontaines et édifices publics* (MAH 50; canton de Fribourg I); Bâle 1964,

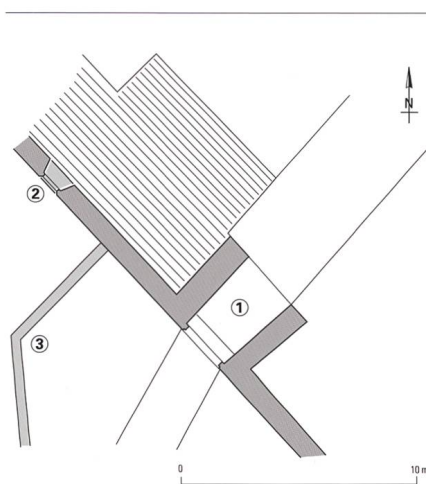
145-147; G. Bourgarel, *La porte de Romont ressuscitée* (*Pro Fribourg*, n° spécial 121), Fribourg 1998, 9-10.

#### Fortification urbaine

Des travaux de réfection urgents ont donné l'occasion d'effectuer une analyse partielle de la porte de la Maigrauge et du tronçon d'enceinte attenante à l'ouest (fig. 9). La porte est une petite tour de plan trapézoïdal (4-4,5 m par 3,75 m) initialement ouverte à la gorge et dotée de trois niveaux. Dressée au nu de l'enceinte, elle n'offre aucun flanquement et seuls ses deux niveaux inférieurs ont été construits en molasse. Le troisième, en pans de bois, est un ajout de l'époque moderne qui a remplacé le couronnement crénelé initial, encore visible en 1582 sur le panorama de Grégoire Sickinger. Cette surélévation, qui coïncide avec la fermeture côté ville des deux étages, a certainement été réalisée en 1585 d'après la cheminée qui se trouvait à l'intérieur. Elle a précédé la bretèche de molasse qui somme la porte, érigée en 1626 sous la direction de l'intendant des bâtiments Peter Schröter, comme le rappelle l'inscription allemande en onciales latines gravée à l'intérieur «H P SCHROTER DER ZIT BUVMEISTER 1626», identique à celle de la bretèche de la porte du Gottéron, réalisée la même année.

La porte primitive, à encadrement en plein cintre chanfreiné, ne comportait aucune herse ni pont-levis. Les maçonneries médiévales ont été dressées en carreaux de molasse verte taillés à la laye brettelée avec des marques de hauteurs d'assise en chiffres romains (de II à VIII), caractéristiques des maçonneries de molasse des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, la porte et l'enceinte attenante ayant certainement été construites durant les années 1360.

La muraille, d'une épaisseur de près de 1 m, s'élève à une hauteur totale de 8 m. Son parapet crénelé, en grande partie détruit, atteignait une hauteur de près de 3 m pour une épaisseur de 0,67 m. Le chemin de ronde, couvert et existant jusque vers 1830, reposait sur des consoles de bois qui prenaient appui sur un ressaut de la muraille de 0,3 m et étaient ancrées dans toute l'épaisseur du mur. Des portes à linteaux sur coussinets percées dans les parois latérales de la tour desservaient ce chemin de ronde dont les points d'ancrage des



**Fig. 9** Fribourg/Porte de la Maigrauge. Plan de situation: 1) porte; 2) poterne; 3) mur de clôture de l'abbaye

consoles permettent de restituer la largeur, à savoir 1,3 m.

Enfin, 7,5 m à l'ouest de la porte, une seconde porte, ou poterne, dotée du même encadrement que la porte principale, permettait d'accéder directement à l'intérieur de la clôture de l'abbaye de la Maigrauge. Cette poterne percée dans la muraille dès sa construction était restée ignorée et ne figure pas sur les vues de G. Sickinger (1582) et de Martin Martini

(1606). Était-elle précédée d'une porterie ou n'était-elle destinée qu'à l'usage exclusif des religieuses? Quoi qu'il en soit, elle a été murée à l'époque moderne, le bouchon contenant des fragments de tuiles.

Le tronçon d'enceinte dont fait partie la porte de la Maigrauge occupe une position secondaire dans l'ensemble des fortifications de Fribourg, ce qui explique les dimensions restreintes de ces ouvrages défensifs, hormis la hauteur de la muraille équivalente à celle des autres tronçons conservés. Elle servait aussi bien à défendre la ville qu'à protéger l'abbaye de la Maigrauge, qui a contribué financièrement à son érection. (gb)

## 12 Fribourg

### Puits de la Samaritaine

#### MA

1185, 579 244 / 183 683 / 548 m

Suivi de chantier

Date de l'intervention: juin 2013

Bibliographie: P. de Zurich, «Auge, Rue de la Samaritaine», Notes dactylographiées conservées aux AEF, Fribourg; M. Strub, *La ville de Fribourg: introduction, plan de la ville, fortifications, promenades, ponts, fontaines et édi-*



**Fig. 10** Fribourg/Puits de la Samaritaine

*fices publics* (MAH 50; *canton de Fribourg I*), Bâle 1964, 211-212 et 229-232; H. Schöpfer, *Fribourg: arts et monuments*, Fribourg 1981, 29.

Site nouveau

Hydraulique

Dûment signalé par une plaque posée au sol, le puits de la Samaritaine n'avait jamais pu être documenté car aucun regard ne permettait d'y accéder. Des infiltrations d'eau dans une maison voisine ont poussé les Services de l'édilité à desceller la plaque de signalisation pour accéder au puits, qui se trouve en amont et à proximité immédiate de la fontaine de la Samaritaine qui a été réalisée par Jacques Centlivres (bassin) et Hans Gieng (sculpture) en 1550/1551.

Le puits (fig. 10) n'a jamais été entièrement comblé, mais une voûte de tuf en scellait le sommet. D'un diamètre de 1,5 m, il conserve une profondeur de 13 m, mais un comblement interdit d'en atteindre le fond. Les deux tiers inférieurs ont été creusés au pic dans le substrat molassique, le tiers supérieur étant constitué d'une belle maçonnerie de quartiers de tuf, très régulièrement assisés. En l'absence de sondage dans la fosse de construction, ces

maçonneries ne peuvent être datées, mais les sources historiques font clairement remonter ce puits au Moyen Age. En effet, dès 1416, les maisons voisines sont régulièrement localisées par rapport à ce puits (*in Augia ante puteum, prope puteum ou versus puteum*). Le puits est toujours présent dans les sources après la construction de la fontaine de la Samaritaine, bien qu'il ne soit pas représenté sur le panorama de Grégoire Sickinger (1582) ni sur celui de Martin Martini (1606): l'historien Pierre de Zurich en a relevé des mentions jusqu'en 1787. Il est probable que sa margelle a été démolie lors de la construction de la fontaine, mais qu'il restait accessible comme réserve d'eau en cas d'incendie. (gb)

## 12 Fribourg

### Rue de Lausanne 92 (couvent des Ursulines)

#### MOD

1185, 578 480 / 183 775 / 610 m

Analyse de sauvetage programmée

Date de l'intervention: mars 2013

Bibliographie: M. Strub, *La ville de Fribourg: les monuments religieux II* (MAH 41; *canton de Fribourg III*), Bâle 1959, 241-268; A. Lauper,

«La ville de Fribourg en Nuithonie», in: SHAS (éds), *Fribourg-Valais (Guide artistique de la Suisse 4b)*, Berne 2012, 61.

Site nouveau

Site culturel

La restauration de la façade occidentale du couvent des Ursulines imposait un suivi par les archéologues, car celle-ci reprenait le tracé de l'enceinte érigée suite à l'acquisition de Fribourg par les Habsbourg en 1277. Son décrépiage complet offrait une occasion rare de pouvoir observer les maçonneries sur une vaste surface.

Malheureusement, aucune trace de la muraille médiévale n'est apparue, car elle avait été entièrement démolie pour céder la place au bâtiment actuel, érigé de 1677 à 1679 par l'architecte André-Joseph Rossier sur un projet du Frère jésuite Heinrich Mayer. Le couvent et sa chapelle (1653-1655) occupent l'emplacement de l'ancienne auberge de la Cigogne ainsi que celui d'une ruelle qui longeait l'enceinte.

En revanche, le décrépiage a révélé l'aspect originel de la façade occidentale du couvent, qui comprenait trois étages sur rez-de-chaussée. Elle était dotée à l'origine de 15 axes de fenêtres, dont 4 aveugles pour créer une



Fig. 11 Fribourg/Rue de Lausanne 92. Façade occidentale du couvent des Ursulines entre 1866 et 1872 (Pierre-Joseph Rossier, Fonds Bourgarel-Pro Fribourg)

répartition régulière des percements, auxquels s'ajoutait un édicule-latrines qui a été démoli avant 1905. Les fausses fenêtres n'étaient pas simplement suggérées par un décor en trompe-l'œil, mais par de vrais encadrements de molasse en partie bûchés au nu du mur lors de la réfection des façades en 1957. Lors de la suppression de l'édicule-latrines, de fausses fenêtres avaient également été créées à son emplacement, mais comme il n'en subsistait aucune trace, elles avaient dû être peintes. Par contre, les chambranles des portes qui desservaient les latrines à chaque niveau étaient clairement visibles tout comme l'ancrage des parois latérales de cet édicule. Contrairement à ce que laisse supposer la seule image sur laquelle ce dernier apparaît encore (fig. 11), cet édicule était construit en pans de bois, même s'il possédait des chaînes d'angle harpées à bossage, caractéristiques des œuvres de A.-J. Rossier (aile ouest du couvent des Augustins, 1682-1690, hôpital des Bourgeois, 1681-1698 par exemple). Enfin, un remploi, placé au premier étage à côté de l'édicule-latrines, portait les restes d'un décor peint, soit une tête de cigogne; il provient manifestement de l'ancienne auberge. On peut supposer que ce seul remploi portant des traces de décor a été posé à cet emplacement intentionnellement, car l'auberge avait accueilli la communauté religieuse dès 1638. Après les travaux de restauration, la façade a retrouvé en grande partie son aspect d'origine avec un crépi lissé et clair et ses rangées de fausses fenêtres; il y manque juste l'édicule-latrines et la vue sur le rez-de-chaussée est occultée par le mur de clôture érigé en 1865 côté place Georges-Python. (gb)

**12** **Freiburg**  
**Rue Pierre-Aeby 13**  
**MA, MOD**

1185, 578 713 / 183 990 / 599 m

Geplante Bauuntersuchung

Datum der Intervention: 05.08-26.11.2013

Bibliografie: M. Strub, *La ville de Fribourg: introduction, plan de la ville, fortifications, promenades, ponts, fontaines et édifices publics* (MAH 50; *canton de Fribourg I*), Bâle 1964, 119-121; G. Bourgarel, «Le canton de Fribourg», in: B. Sigel (Red.), *Stadt- und Landmauern 2*, Zü-

rich 1996, 102-113; *FHA* 11, 2009, 226.

Siedlung (Stadthaus)

Ein geplanter Gesamtumbau des Hauses und die damit einhergehende nahezu vollständige Entmörtelung aller Mauern bot die Gelegenheit das Gebäude umfassend zu analysieren. Aufgrund eines verhängten Baustopps war genügend Zeit vorhanden, um während fast 4 Monaten – allerdings mit zum Teil grösseren Unterbrüchen – alle erforderlichen Reinigungs- sowie Dokumentationsarbeiten zu erledigen. (ck)

**12** **Fribourg**  
**Ruelle des Maçons 9**  
**MA, MOD**

1185, 578 700 / 183 949 / 611 m

Suivi de chantier

Dates de l'intervention: mars-avril/juillet 2013

Habitat (maison urbaine)

Sise à l'intersection de la ruelle des Maçons et des escaliers du Collège, cette maison fait partie d'un ensemble de bâtiments à l'écart des principaux axes de communication. D'importants travaux de transformation offraient l'opportunité de découvrir l'évolution de la construction.

Doté de deux étages sur rez-de-chaussée et combles habitables, l'édifice doit son aspect actuel à des transformations des années 1920 et de 1953. L'observation des maçonneries mises à nu par les travaux sur des surfaces limitées n'a révélé aucun pan de mur assurément médiéval. A la cave et au premier étage, les plus anciennes maçonneries de boulets pourraient remonter au XV<sup>e</sup> siècle, car elles ne contiennent aucun fragment de tuile. Ce sont manifestement les vestiges de la maison que représente le panorama de Grégoire Sickinger en 1582, un bâtiment de deux étages en bois sur un rez-de-chaussée maçonné avec un toit en bâtière, le pignon orienté sur la ruelle des Maçons, à la tête d'un rang de maisons en bois. Aujourd'hui, le pignon se dresse du côté des escaliers du Collège. L'édifice a fait l'objet d'une reconstruction quasiment complète durant la seconde moitié ou la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, datation suggérée par le décor de rinceaux d'un plafond du rez-de-chaussée nord-ouest découvert lors de travaux en 1992. La charpente remonte manifestement à cette recons-

truction, mais dans les étages, les transformations du XX<sup>e</sup> siècle n'ont laissé aucun vestige de cette période. La distribution du XVII<sup>e</sup> siècle ne peut être restituée qu'au rez-de-chaussée: les pièces habitables, au nombre de trois, se répartissaient le long des façades sur la ruelle des Maçons (au nord) et les escaliers du Collège (à l'ouest), la cuisine était reléguée dans l'angle sud-est et la cage d'escalier, adossée au mur mitoyen avec la ruelle des Maçons 7, était située au centre, face au couloir d'entrée. Côté ruelle des Maçons, les encadrements des percements du sous-sol et du rez-de-chaussée remontent à une transformation du XIX<sup>e</sup> siècle alors que sur la façade pignon, ils sont tous le fruit des transformations du XX<sup>e</sup> siècle; cependant, la fenêtre géminée et le triplet du rez-de-chaussée qui encadrent la porte d'entrée datent de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, mais leur encadrement de molasse a été enrobé de ciment à l'exception des piédroits du triplet.

La présence de maisons avec des niveaux en pans de bois ou en bois n'est pas usuelle à Fribourg, en particulier sur les principaux axes de circulation. Les bâtiments les plus modestes se situaient, comme ailleurs, à l'écart des axes principaux ou sur des parcelles moins propices à la construction, et les fouilles de la ruelle des Maçons 8-10 (CAF 7, 2005, 217) avaient déjà mis en évidence cinq maisons de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle ou du XIV<sup>e</sup> siècle en bois ou pans de bois sur des caves ou un rez-de-chaussée maçonnés. Au XVI<sup>e</sup> siècle, la totalité du rang de maisons bordant les escaliers du Collège était en bois ou pans de bois, sauf la bâtisse en tête de rang donnant sur la rue de Lausanne. (gb)

**12** **Fribourg**  
**Stalden 8**  
**MA, MOD**

1185, 579 140 / 183 740 / 570 m

Analyse de sauvetage

Date de l'intervention: mai-juin 2013

Habitat (maison urbaine)

L'immeuble du Stalden 8 est un bâtiment «sans histoire», pourtant doté de l'une des plus amples façades de la rue. Fruit de la réunion de deux maisons médiévales probablement à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, il a subi un réamé-

nagement de son intérieur durant le XIX<sup>e</sup> siècle et a été doté d'un second étage côté Sarine durant la première moitié du XX<sup>e</sup>.

L'appartement qui était touché par les transformations, au premier étage côté Sarine, ne comprenait initialement qu'une seule grande pièce à l'ouest, d'où l'on accédait à un couloir qui desservait une seconde pièce au sud. La plus grande pièce était dotée d'un plafond de plâtre à corniche moulurée et d'un parquet à cadres de chêne et panneaux de sapin.

Probablement suite à la création de deux logements sur le même niveau, les pièces existantes ont été subdivisées en deux et le couloir prolongé par l'ajout, à son extrémité nord, d'une cuisine.

La surprise est apparue lors du démontage du doublage appliqué contre le mur mitoyen nord-ouest (côté Stalden 6), qui s'est révélé avoir été taillé dans le substrat molassique jusqu'au sommet du premier étage, soit environ 5 m au-dessus du niveau actuel de la chaussée. Cette découverte montre qu'une partie des maisons du tronçon supérieur du Stalden (n<sup>os</sup> 6 et 8 en tous cas) ont été creusées dans le substrat. Même si la première rampe du Stalden ne faisait peut-être que longer le flanc de cet éperon, qui a tout de même dû être aménagé, les deux tiers supérieurs de la ruelle reposant directement sur ce substrat, on imagine sans peine l'ampleur des travaux nécessaires à l'aménagement d'une voie carrossable lors de la création de la ville. Les futures recherches, notamment au Stalden 6, permettront peut-être de savoir jusqu'où s'étendait cet éperon molassique en direction de la rue. (gb)

### **13 Grandvillard** **Coudré** **MOD**

1245, 575 865 / 153 555 / 1330 m

Sondages

Date de l'intervention: juillet 2013

Site nouveau

Activités alpestres

Afin de mieux appréhender la fréquentation de l'espace montagnard de la Préhistoire à nos jours, les recherches dans les Préalpes fribourgeoises se sont poursuivies en 2013 dans le secteur compris entre l'Intyamon et le massif du Vanil Noir. Dans ce cadre, notre attention

s'est focalisée autour des points d'eau qui, aux époques pré- et protohistoriques, exercent un fort attrait sur les populations.

Ainsi, autour du lac de Coudré (100 x 50 m) qui est entouré de petites buttes et de quelques blocs calcaires, une série de petits sondages manuels a été réalisée durant l'été 2013. Si ces investigations n'ont pas révélé de traces anciennes de fréquentations humaines, la découverte de petites lentilles charbonneuses et de paillettes de charbon de bois éparses au sein de plusieurs sondages renvoie à l'emprise économique alpestre récente des Préalpes fribourgeoises (XVIII<sup>e</sup> et surtout XIX<sup>e</sup> siècle de notre ère). (mm, pg)

### **13 Grandvillard** **Les Tsavas** **MOD**

1245, 575 700 / 151 300 / 1550 m

Relevés et sondages

Date de l'intervention: juillet 2013

Site nouveau

Activités alpestres

Plusieurs blocs offrant une protection conséquente contre les intempéries ont été repérés par Pascal Grand dans la vallée des Tsavas, sise au-dessus de Grandvillard. Il s'agit d'une petite vallée haut perchée, plutôt encaissée et orientée ouest/est. Du côté oriental, elle est fermée par un véritable mur calcaire très lisse. Un petit cours d'eau, partiellement asséché en été dans la partie haute, la traverse. La vallée est pour ainsi dire jonchée de blocs de tailles variées dont une dizaine plutôt imposants. Trois d'entre eux (numérotés de 1 à 3) présentent en outre un surplomb et/ou une anfractuosité procurant une belle protection contre les intempéries, raison pour laquelle le Service archéologique a décidé d'effectuer un diagnostic.

Les objectifs des recherches réalisées lors de cette opération étaient multiples:

- évaluer le potentiel archéologique de ces différents blocs;
- se faire une idée des possibilités de protection contre les intempéries qu'ils offrent;
- découvrir de nouveaux sites archéologiques dans les Préalpes.

Contrairement à nos attentes, aucune trace de fréquentation ancienne de cette petite vallée

n'a été découverte lors de ces investigations. Manifestement, les populations pré- et protohistoriques n'ont guère été attirées par ce secteur.

Par contre, plusieurs éléments comme le chalet d'alpage édifié certainement vers 1850 (?), l'aménagement du bloc n<sup>o</sup> 1 en bergerie et les restes de foyers découverts sous le bloc n<sup>o</sup> 3 attestent un intérêt soutenu pour cette vallée à partir de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle de notre ère.

L'absence de fréquentation des blocs durant les périodes anciennes pourrait notamment s'expliquer par leur détachement relativement récent des parois rocheuses environnantes et/ou le caractère trop fermé de cette vallée. (mm, pg)

### **14 Granges-Paccot** **Route d'Agy 10-16** **PRO, R, HMA**

1165, 578 240 / 185 705 / 596 m

Fouille de sauvetage non programmée

Dates de l'intervention: 31.07.2013/11-21.11.2013

Bibliographie: AAS 96, 2013, 200; F. Saby, «Une villa gallo-romaine récemment découverte à Granges-Paccot», *CAF* 15, 2013, 120-123.

Site nouveau

Habitat et artisanat

Un vaste projet immobilier («Agy-Parc») dans la ceinture nord de Fribourg a contraint le Service archéologique à mener une intervention d'urgence pour documenter une série de structures mises au jour lors des travaux d'excavation. Des sondages préliminaires réalisés en 2012 n'avaient pas permis de repérer ces vestiges: ils n'avaient mis au jour que des tessons de céramique protohistorique et un fragment de *tegula*, liée à la *villa rustica* connue à Granges-Paccot mais localisée l'an dernier seulement sur une parcelle voisine, non touchée par les travaux.

Le décapage à la machine en aire ouverte de l'imposante surface a fait apparaître quelques structures de l'âge du Bronze (foyer, trous de poteau) ainsi qu'une petite concentration de mobilier gallo-romain. Il a surtout révélé, au sud-ouest, un ensemble de près de 300 structures excavées, densément réparties sur une



Fig. 12 Granges-Paccot/Route d'Agy. L'un des fonds de cabane en cours de fouille



Fig. 13 Gruyères/En Ferpecloz. Vue des vestiges depuis le nord

surface d'environ 1000 m<sup>2</sup>. Il s'agit de trous de poteau présentant parfois des calages massifs, de silos enterrés et de fosses à la fonction indéterminée, ainsi que d'au moins huit fonds de cabane. L'essentiel des vestiges n'a pu être que sommairement documenté (repérage en plan, réalisation d'une coupe, prélèvement de sédiments dans les structures les plus importantes); seuls deux fonds de cabane ont fait l'objet d'une fouille plus fine (fig. 12). L'un d'eux a livré à sa base un denier de Louis le Pieux qui fournit un *terminus post quem* au IX<sup>e</sup> siècle pour son comblement; il recelait également quelques pièces de bois carbonisées, dont il est difficile de dire si elles pouvaient appartenir à une échelle ou à une structure artisanale de type métier à tisser. Signalons cependant l'absence d'éléments liés au tissage comme des pesons; par contre, la découverte, exceptionnelle, de deux fragments de tissus apparemment partiellement carbonisés permettra peut-être de préciser les activités pratiquées à cet endroit.

Plusieurs recoupements et des réaménagements dans certaines structures suggèrent une chronologie d'occupation du site relativement longue; des prélèvements systématiques de charbons pour des analyses <sup>14</sup>C viendront sans doute étayer cette hypothèse.

Deux autres fosses, observées sur une parcelle voisine, moins d'une centaine de mètres plus à l'est, avaient été documentées au mois de juillet. De forme circulaire, elles présen-

taient des caractéristiques proches de celles des fosses dégagées. En l'absence d'éléments de datation, le rapprochement de ces structures avec le site du Haut Moyen Age reste hypothétique. Des fragments de scories et des galets circulaires de section aplatie (polissoirs?) issus du comblement de l'une d'elles révèlent l'existence d'un travail du métal dans le secteur. (hv, jm)

### 15 Gruyères En Ferpecloz MOD

1225, 572 402 / 160 436 / 710 m

Suivi de chantier

Date de l'intervention: 25-26.09 2013

Site nouveau

Habitat – établissement

Dans le cadre des travaux d'installation du réseau de chauffage à distance en Gruyère, les vestiges d'un ancien rural ont été mis au jour au sud de La Tour-de-Trême, au lieu-dit En Ferpecloz sur la commune de Gruyères. Les structures apparentes, reconnues sur près de 200 m<sup>2</sup> lors de l'enlèvement mécanique de la couverture végétale, s'étendaient en bordure occidentale de la route cantonale menant à Epagny, moins de 50 m au nord du Rio de Prâ Mêlelet, aujourd'hui canalisé. Les ruines observées sont constituées de quatre maçonneries dont deux forment un angle de façades appartenant à un bâtiment orienté nord-nord-ouest/sud-sud-est (fig. 13). Celles-ci conservent des

élévations en pierre de 85 cm de largeur faites de galets entiers, voire partiellement taillés. Leur mode de construction montre un double parement à blocage central lié au mortier de chaux. Les fondations établies en tranchée étroite sont par contre réalisées en pierre sèche et recoupent le substrat fluvio-glaciaire sur 60 cm de profondeur. Deux murets d'une largeur de 30 cm dessinent par ailleurs la base d'une montée d'escalier de 90 cm de largeur, qui flanquait la façade sud-est du bâtiment. Cet aménagement extérieur permettant d'accéder à l'étage mesure 2,6 m de longueur. Si le niveau de sol de marche interne au bâti n'est pas préservé, le niveau de circulation extérieur en terre battue a, lui, été reconnu. Dans la couche de démolition qui le recouvrait, un abondant matériel archéologique moderne a été recueilli. D'après les plans cadastraux du milieu de XIX<sup>e</sup> siècle, un rural ainsi qu'un moulin (?) se situaient à cet emplacement avant qu'ils ne soient démontés avant le début du XX<sup>e</sup> siècle. (fs)

### 16 Haut-Vully Ruelle des Vignerons 22 R

1165, 573 215 / 199 864 / 430 m

Analyse de sauvetage

Dates de l'intervention: 22.02 et 11.04.2013

Bibliographie: A. Schenk – H. Amoroso – P. Blanc, «Des soldats de la legio I Adiatrix à Aventicum. A propos de deux nouvelles stèles



funéraires d'Avenches», *BPA* 54, 2012, 227-260 et en particulier 250-251.

Trouvaille isolée

Dans le cadre d'une étude sur les inscriptions funéraires d'Avenches, Aurélie Schenk, collaboratrice du Site et Musée d'Avenches, a avisé le Service archéologique que l'autel de *Vale-ria Secca* (CIL XIII, n° 5111 = Howald/Meyer n° 216), actuellement situé à Môtier, commune du Haut-Vully, où il est réemployé depuis le XVII<sup>e</sup> siècle dans le pilier d'une cave, présentait des fissures inquiétantes. Un constat sur place a révélé que si plusieurs fissures étaient manifestement propres à la roche – un calcaire blanc – dans laquelle l'autel avait été réalisé, une fente au moins, quelques centimètres à l'arrière de l'inscription, pourrait être due au poids du pilier de la cave. Cette charge déjà excessive pourrait être aggravée par les trépidations provoquées par le trafic routier qui touchent la maison dans son ensemble. Pour diminuer la pression exercée par le pilier de la cave et réduire ainsi les risques de fracture de l'autel antique, le joint entre les deux éléments devra faire l'objet d'une restauration, à mener dans le cadre de la future transformation des locaux (réalisation d'un appartement). (jm)

## 17 Illens

### Abri du Chamois BR, MA?

1205, 574 920 / 176 250 / 602 m

Sondages

Date de l'intervention: septembre 2013

Habitat

L'abri du Chamois fait partie de cette catégorie d'auvents naturels qui dominent de quelques mètres seulement le lit actuel de la Sarine. Il s'agit d'un abri creusé au pied d'un petit affleurement molassique qui se développe dans le prolongement du socle formant l'éperon qui accueille le château médiéval d'Illens. Si sa longueur dépasse la cinquantaine de mètres, il ne présente un potentiel archéo-sédimentaire intéressant que sur une trentaine de mètres de longueur. D'une profondeur avoisinant les 8 m, il serait certainement à ranger parmi les abris spacieux (200 m<sup>2</sup> de surface protégée), s'il n'était pas bas de plafond. Son comblement n'autorise en effet la station debout que sur une surface relativement limitée. Il est

ouvert plein est et, du fait de l'importante couverture forestière actuelle, présente un ensoleillement et une luminosité des plus réduits.

Afin d'affiner nos connaissances sur l'abri du Chamois à Illens, une petite campagne de sondages complémentaires a été organisée sur ce site (surface sondée: 2 m<sup>2</sup>). Il s'agissait de compléter la documentation du sondage nord réalisé en 1998, le seul à avoir jusque-là livré quelques indices de fréquentation de l'abri remontant à l'âge du Bronze.

La nouvelle intervention a permis de compléter nos données sur la dynamique de remplissage ainsi que la fréquentation de cet abri. En effet, entre l'âge du Bronze final et l'époque actuelle, la découverte d'une petite structure foyer atteste une occupation intermédiaire du site que nous serions tentés de placer au Moyen Age. En ce qui concerne l'âge du Bronze, l'intervention de 2013 a permis de compléter les données recueillies en 1998. Ainsi, nous avons pu corroborer l'existence d'une structure de combustion à fond plat qui, sur la base de paillettes de charbon de bois, a pu être datée de la seconde moitié du Bronze final (Ua-24093: 2750±45 BP). En relation avec ce foyer, huit tessons de céramique d'allure protohistorique, de couleur beige orangé, ont été découverts. Tous recuits, ces fragments de panse non décorés à pâte grossière appartiennent à un même récipient.

L'absence de couche archéologique nette dans cette partie de l'abri irait dans le sens de fréquentations plutôt limitées et très sporadiques. Mais, compte tenu des surfaces sondées restreintes, une certaine prudence doit rester de mise.

Les différentes interventions qui ont été effectuées dans l'abri du Chamois confirment l'attrait des populations médiévales et protohistoriques pour ce secteur de la Sarine qui, rappelons-le, est très riche en sites archéologiques. En effet, dans un rayon de 500 m autour de l'abri se trouvent plusieurs habitats de hauteur (Châteaux d'Illens et d'Arconciel, Treyvaux/Saint-Pierre et Saint-Paul) et abris (Illens/Sous Château, Arconciel/Sous les Châteaux 1 et 2).

Même si la teneur et la nature exacte des fréquentations recensées dans l'abri demeurent dans l'état actuel des recherches incertaines,

les découvertes sont importantes pour la compréhension de la dynamique de peuplement de la vallée de la Sarine. (mm, sm)

## 17 Illens

### A Illens MA

1205, 574 584 / 176 047 / 693 m

Fouille de sauvetage programmée

Dates de l'intervention: février/juillet 2013

Bibliographie: N. Peissard, «Aux Granges d'Illens», *Annales fribourgeoises* 4, 1916, 1-6.

Habitat et sépultures

Le projet d'agrandissement de l'unique rural de la localité d'Illens, à proximité des vestiges de l'ancienne chapelle romane Saint-Nicolas et d'une série de sépultures documentées par Nicolas Peissard en 1915, suscita la réalisation d'un diagnostic et d'une fouille archéologiques (surface fouillée: environ 200 m<sup>2</sup>).

Comme il fallait s'y attendre, les recherches ont révélé la présence de quatre sépultures et les fondations de plusieurs bâtiments enfouis depuis plusieurs décennies sous une dalle de béton. En fait, les éléments de maçonnerie dégagés n'appartiennent pas à l'ancien lieu de culte, mais à deux constructions relativement récentes qui sont à mettre en relation avec le rural. Apparemment, suite à l'incendie d'une grande partie de ce dernier, tous les vestiges relatifs à la chapelle mis au jour en 1915 ont été arasés pour permettre la construction de nouveaux bâtiments.

Les quatre tombes dégagées en 2013 (fig. 14) viennent s'ajouter à la quinzaine de sépultures mentionnées par N. Peissard. Orientées sud-ouest/nord-est, elles renfermaient les restes de trois adultes et d'un individu plus jeune. D'après le plan levé en 1915, trois d'entre elles seraient situées à l'extérieur de la chapelle, du côté oriental et plus ou moins dans l'alignement des sépultures repérées au début du XX<sup>e</sup> siècle, alors que la quatrième serait localisée à l'intérieur. L'une des tombes d'adulte (n° 2) a livré un intéressant mobilier constitué de deux petites boucles et un «ferret» tubulaire en bronze, plusieurs rivets en étain (?), une perle en verre, des anneaux et une série de tiges en fer. Lors de la restauration des objets en fer, des restes de textiles ont également été mis en évidence. Certains éléments de ce mobi-



Fig. 14 Illens/A Illens. Sépulture 4 en cours de dégagement

lier plaident pour une datation de cette tombe autour du XIV<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Près d'un siècle après les premières investigations archéologiques réalisées sur ce site, le sous-sol de la ferme d'Illens a révélé de nouveaux éléments qui permettent de compléter notre connaissance de ce petit ensemble culturel et funéraire. Si les données enregistrées en 2013 n'apportent pas de nouveaux indices déterminants quant à la question de la date précise de la destruction de la chapelle, qui est actuellement placée entre le XV<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle, elle a livré les premiers éléments chronologiques concernant la période d'utilisation du cimetière, qui était manifestement encore en activité au XIV<sup>e</sup> siècle.

Rappelons enfin que la chapelle et son cimetière dépendaient très certainement de la seigneurie d'Illens dont le château, à 400 m de là, a été ravagé en 1475, en prélude aux guerres de Bourgogne, par les troupes fribourgeoises et bernoises. Ces dernières durent, à n'en pas douter, aussi mettre à mal les dépendances qui se trouvent à proximité immédiate... (mm)

## 18 Montagny-la-Ville

Chetta

IND

1184, 565 760 / 186 350 / 500 m

Relevé et carottages

Date de l'intervention: octobre-novembre 2013

Site nouveau

Habitat

C'est dans le cadre du programme cantonal de recensement des abris naturels et de l'identification de leur potentiel archéologique que l'abri de la Chetta a fait l'objet d'une première série d'investigations durant l'automne 2013. Cet abri se situe dans un petit vallon ombragé traversé par le ru du Creux, un modeste affluent de l'Arbogne qui, dans ce secteur, fait office de frontière cantonale entre les cantons de Vaud (côté ouest) et Fribourg (côté est). De part et d'autre du cours d'eau, se trouvent des affleurements molassiques se développant parfois sous forme de véritables petites falaises. Au moins deux carrières d'extraction de blocs de molasse ont été repérées près de la chute d'eau et d'autres existent probablement ailleurs dans ce vallon. La chute d'eau, d'une douzaine de mètres de hauteur, constitue incontestablement l'élément remarquable du paysage.

Plusieurs petites dépressions ou auvents ont été observés dans la molasse. L'un des plus conséquents est localisé une quarantaine de mètres au sud-est de la chute d'eau. D'une vingtaine de mètres de longueur environ, il domine d'une bonne dizaine de mètres le ru du Creux. Il s'apparente manifestement plus à un auvent qu'à un véritable abri, le colmatage superficiel par colluvionnement étant en effet important. Il n'est pas impossible qu'en profondeur, il connaisse un développement plus

conséquent. Largement ouvert au sud-ouest, il offre un très bel ensoleillement l'après-midi. Son accès, soit depuis le bas, soit depuis le plateau qui se développe juste au-dessus, est relativement aisé.

Le 22 novembre, un premier diagnostic a été tenté dans l'abri sous la forme de carottages à la tarière russe. Trois carottages (C1, C2 et C3) ont été réalisés le long d'un axe parallèle à la paroi. Cette technique d'investigation, qui consiste à forer progressivement une carotte sédimentaire de 8 cm de diamètre pour une vingtaine de cm de hauteur à la fois, a apporté quelques résultats intéressants. Elle a en effet permis d'une part de confirmer la présence, localement, d'un remplissage d'au moins 1,5 à 1,7 m, d'autre part d'identifier la présence régulière de paillettes de charbon de bois dans les séquences sédimentaires qui constituent le remplissage ainsi qu'une structure foyer enfouie à 1,4 m de profondeur dans le carottage n° 2. (mm, sm)

## 19 Montet (Broye)

Champs de la Croix

MA

1184, 556 314 / 185 182 / 494 m

Fouille de sauvetage non programmée

Date de l'intervention: avril 2013

Site nouveau

Sépultures

Suite à la découverte fortuite d'ossements humains dans le jardin potager de Mme et M. Gusset-Kunz à Montet, puis à un appel de la Police de sûreté fribourgeoise, une fouille de sauvetage a dû être réalisée sur une surface d'environ 32 m<sup>2</sup>.

Trois squelettes humains en position de décubitus dorsal, orientés ouest/est et apparaissant directement sous la terre végétale, ont ainsi pu être dégagés et documentés. Ce secteur, qui n'avait jusqu'ici pas livré de découverte archéologiques, porte le toponyme de «Champs de la Croix» qui, dans la région, fait souvent référence à la présence d'anciennes zones funéraires. Il est d'ailleurs, encore de nos jours, ponctué de plusieurs croix; l'existence, une quarantaine de mètres au sud des sépultures mises au jour, d'un chemin qui était anciennement appelé «Chemin de la Reine Berthe» mérite également d'être signalée.

Jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, ce secteur ne recelait aucune construction à l'exception d'un petit bâtiment. C'est principalement à partir des années 1970 qu'il a commencé à être construit et, au vu des trouvailles de 2013, l'absence d'annonce de découverte au Service archéologique est pour le moins troublante, d'autant que les trois sépultures mises au jour correspondent vraisemblablement à la partie septentrionale d'un cimetière dont l'extension et le nombre de tombes qu'il renfermait demeurent pour l'instant très difficiles à préciser. Le fait que les trois sépultures ne se recoupent pas et qu'elles soient bien espacées les unes des autres suggère que l'on a affaire à une nécropole de petite à moyenne dimension ayant fonctionné durant quelques générations seulement, mais il s'agit là d'une hypothèse de travail.

Un fragment du fémur gauche de l'un des squelettes a été envoyé au laboratoire d'Uppsala en Suède pour une datation radiocarbone et le résultat de cette analyse indique une fourchette chronologique entre la fin du VII<sup>e</sup> et la fin du IX<sup>e</sup> siècle de notre ère (Ua-46351: 1228±31 BP, 689-884 AD cal. 2 sigma). Avec ceux de Porsel/Champ Dessus et de Chavannes-sous-Oronnens/Rte de Chénens, respectivement découverts en 2010 et 2012, le cimetière de Montet constitue la troisième nécropole inédite de cette période, confortant ainsi indirectement l'hypothèse, suite à certaines découvertes réalisées sur le tracé de l'autoroute A1 (voies, traces de défrichements, etc.), d'un essor démographique et économique de la région à cette époque. (mm, fmc)

## 20 Muntelier Bündenweg NE, BR

1165, 576 380 / 198 670 / 429 m

Bauüberwachung

Datum der Intervention: November 2012 - Mai 2013

Bibliografie: D. Ramseyer (dir.), *Muntelier/Fischergässli. Un habitat néolithique au bord du lac de Morat (3895 à 3820 avant J.-C.)* (FA 15), Fribourg 2000; C. Wolf – M. Mauvilly, «150 Jahre Ausgrabungen in den Seeufersiedlungen von Muntelier – Versuch einer kritischen Synthese», *FHA* 6, 2004, 102-139.

Seeufersiedlung

Die Erweiterung und Sanierung der Abwasserkanalisation auf einem mehr als 200 m langen Abschnitt entlang des Bündenwegs, einer quer zur Hauptstrasse der Gemeinde Muntelier in Richtung Südufer des Murtensees verlaufenden Sackgasse, rief das Amt für Archäologie auf den Plan. Die unmittelbare Nähe der baulichen Eingriffe zu den Seeuferstationen von Muntelier/Platzbünden (Horgen- und Lüscherz-Kultur, im Osten), Muntelier/Fasnachtrohr (Frühbronzezeit, im Westen) und Muntelier/Steinberg (Spätbronzezeit, im Norden) machte eine regelmässige Überwachung der Arbeiten durch die Archäologen notwendig.

Die Baubegleitung führte zur Entdeckung von mehr als 200 stehenden oder liegenden Bauhölzern und einem zwar wenig umfangreichen, aber dennoch aussagekräftigen Fundinventar (Beilklingen, Keramikscherben, Silexartefakte, Bronzeschaft).

Bei den aufrecht stehenden Bauteilen handelt es sich mehrheitlich um Pfähle mittleren oder kleinen Durchmessers (Abb. 15). Obgleich während der Bauarbeiten jeweils nur eine kleine Fläche (in der Regel 1 m breit) einsehbar war, und die baulichen Strukturen deshalb nicht in ihrer Gesamtheit interpretiert werden können, zeigen einige dichte Pfahlsetzungen und Pfostenreihen zweifelsohne Abschnitte von Palisaden an.

Hier und da stiess man im offenen Leitungsgraben auf Schichtstreifen, die teilweise an die in den Seen vorkommenden, stark organischen Ablagerungen menschlichen Ursprungs («Pfahlbaumist») erinnern. Die aus Altgrabun-

gen stammenden Angaben zur Stratigrafie und die Tatsache, dass diese Schichten in der Regel dünn beschaffen und nur stellenweise ausgebildet waren, sprechen eher dafür, dass wir uns im Randgebiet einer Siedlungsstelle befinden.

Da die dendrochronologische Untersuchung noch aussteht, ist eine eindeutige Verknüpfung der verschiedenen archäologischen Überreste mit einer der benachbarten Seeuferstationen derzeit noch nicht möglich. Im Hinblick auf einige Indizien im Fundmaterial sowie die Einmessung der Hölzer scheinen die neugewonnenen Daten dafür zu sprechen, dass die Grenze der anliegenden spät- und endneolithischen Siedlung von Muntelier/Platzbünden rund 20 m weiter westlich verläuft. Ebenso dürften die Untersuchungsergebnisse erlauben, die Ausdehnung der beiden bronzezeitlichen Uferstationen von Muntelier näher zu bestimmen. Dennoch ist nicht auszuschliessen, dass die aufgedeckten Überreste einer bislang unbekanntes Dorfanlage angehören. (hv, mm)

## 20 Muntelier Dorfmatte 2 NE

1165, 576 545 / 198 670 / 429 m

Bauüberwachung

Datum der Intervention: April 2013

Bibliografie: D. Ramseyer (dir.), *Muntelier/Fischergässli. Un habitat néolithique au bord du lac de Morat (3895 à 3820 avant J.-C.)* (FA 15), Fribourg 2000; C. Wolf – M. Mauvilly, «150 Jahre Ausgrabungen in den Seeufer-



Abb. 15 Muntelier/Bündenweg. Grabungsausschnitt mit freigelegten Pfählen

siedlungen von Muntelier – Versuch einer kritischen Synthese», *FHA* 6, 2004, 102-139.

#### Seeufersiedlung

Ende 2012 und Anfang 2013 hatte das Amt für Archäologie mehrere Gutachten zu Bauvorhaben auf dem letzten noch unverbauten Geländestreifen im Dorfmatte-Quartier erstellt. Da sich die besagte Zone zwischen den Seeufersiedlungen von Dorfmatte 2 und Platzbünden befindet, war es wahrscheinlich, dass man bei den Bauarbeiten auf archäologische Überreste stossen würde.

Lediglich bei den Doppelfamilienhäusern auf den Parzellen 608 und 609 waren Kellerräume vorgesehen. Die Gutachten machten deshalb einzig die Auflage, dass die Bauleitung eine bestimmte Höhenkote respektiert und die Archäologen über das genaue Datum des Baubeginns in Kenntnis setzt. Nach der Abhumisierung Anfang März wurden auf dem Areal zunächst Mikropfähle eingesetzt, bevor am 15. April mit den Aushubarbeiten für die Keller begonnen wurde.

Auf der rund 125 m<sup>2</sup> grossen Fläche kamen 13 Pfähle sowie einige liegenden Bauhölzer zum Vorschein. Letztere waren überwiegend von geringer Grösse und in einem dermassen schlechten Erhaltungszustand, dass man in den meisten Fällen auf eine Bergung verzichtet hat. Von den insgesamt 13 Pfählen waren acht aus Eichen, die übrigen aus Weichholz gefertigt. Sie sind im Querschnitt durchweg rund und von kleinem Durchmesser. Ihr Verteilungsmuster lässt leider keine eindeutigen Gebäudegrundrisse erkennen, und auch die Frage nach ihrer Datierung muss beim aktuellen Forschungsstand unbeantwortet bleiben.

Diese jüngsten Einblicke in den Untergrund des Dorfmatte-Quartiers ergänzen unsere bisherigen Kenntnisse über die prähistorischen Bewohner dieses Sektors. Es sei daran erinnert, dass in Muntelier auf einem Uferabschnitt von fast 500 m Länge mehrere Stationen dicht aufeinander folgen, die sich zeitlich zwischen dem Jungneolithikum und der Spätbronzezeit erstrecken. Die im Jahre 2013 dokumentierten Hinterlassenschaften befinden sich landseitig hinter der endneolithischen Dorfanlage von Dorfmatte 2, genauer inmitten mehrerer Bohlenwege, die zu den Siedlungen von Platzbünden und Dorfmatte 2 führten. Die

aufgedeckten Pfähle könnten mit dem südlichsten Gebiet der Fundstelle Platzbünden in Zusammenhang stehen, die im Jahre 1982 Gegenstand einer Ausgrabung war und bevorzugt Pfähle aus der Zeit der Lüscherz-Kultur lieferte. Die dendrochronologische Auswertung wird zeigen, ob diese Hypothese haltbar ist. (mm, hv)

#### **21 Murten** **Roter Turm** **MA, MOD**

1165, 575 487 / 197 421 / 460 m

Geplante Bauuntersuchung

Datum der Intervention: Mai-August 2013

Bibliografie: *FHA* 1, 1999, 62; H. Schöpfer, *Der Seebezirk II (KDM95; Kanton Freiburg V)*, Basel 2000, 49-64; D. de Raemy, *Châteaux, donjons et grandes tours dans les Etats de Savoie (1230-1330). Un modèle: le château d'Yverdon (CAR 98 et 99)*, Lausanne 2004, 156, 160.

Stadtbefestigung

Die umfassende Sanierung des Roten Turmes gab Anlass zu baubegleitenden archäologischen Untersuchungen. Hierbei konnten neue Erkenntnisse zur Baugeschichte gewonnen und bautechnische Details dokumentiert werden. So war es insbesondere möglich, verschiedene Umbauten am Turm nachzuweisen und diese mit überlieferten historischen Ereignissen in Zusammenhang zu bringen (s. «Aktuelles und Tätigkeiten», 110-113). (ck)

#### **21 Murten** **Ryf 52** **MA, MOD**

1165, 575 497 / 197 661 / 435 m

Geplante Rettungsanalyse

Datum der Intervention: 22.01-08.02.2013

Bibliografie: H. Schöpfer, *Der Seebezirk II (KDM95; Kanton Freiburg V)*, Basel 2000, 220; *FHA* 2, 2000, 68.

Siedlung (Stadthaus)

Die infolge eines Handwechsels durchgeführten Renovations- und Umbauarbeiten am Haus gaben Anlass zu baubegleitenden Untersuchungen. Das Anwesen liegt im Ryfquartier, dem Murten Hafenviertel. Der Hafen dürfte wohl seit der Stadtgründung existieren. In der Ryfgasse sind nur die hangseitigen Häuser älter als die 1. Juragewässerkorrektur (ab 1868).

Bis zu diesem Zeitpunkt reichte das Seeufer bis auf 30-40 m an die Hausfassaden heran.

Das Gebäude wurde in eine Lücke in der Häuserzeile gebaut (Abb. 16). Während der Kernbau des benachbarten Hauses Nr. 54 anhand des Mauerwerks und der Behausungen schon ins ausgehende 13. oder an den Beginn des 14. Jahrhunderts datiert werden kann, sind die ältesten gesicherten Elemente des Hauses Nr. 52 die Deckenbalken des Erdgeschosses, die laut Dendrodaten erst ins Jahr 1555 datieren (siehe Bericht H. und K. Egger, 22.04.2013). Auch die Lage der Treppe, welche in die oberen Stockwerke führt, geht auf diese Bauphase zurück. Es ist gut vorstellbar, dass vor diesem Datum an dieser Stelle Leichtbauten standen, die vielleicht nicht die ganze Parzellenbreite einnahmen und die keine Spuren hinterlassen haben.

Ein grosser Um- bzw. Neubau ist gemäss Dendroanalyse für das Jahr 1748 belegt (siehe



**Abb. 16** Murten/Ryf 52. Die seeseitige Fassade

Bericht Egger). Der Bau wurde um ein Stockwerk erhöht und das Dach wurde offenbar zusammen mit dem des Nachbarhauses Nr. 50 erneuert; eine Pfette weist dasselbe Schlagdatum auf und die Dachlinie ist identisch.

Die Hausstruktur hat sich seit damals nur noch wenig verändert. Die jüngeren Umbauten stehen im Zusammenhang mit der Aufstockung des Hauses Nr. 54 im Jahr 1832/1833. Danach fallen nur noch die modernen Veränderungen der 1970er Jahre ins Gewicht, zu denen der Bau einer Treppe zur Erschliessung einer neuen Wohneinheit zählt. (ck)

## 22 La Roche Vers les Châteaux MA

1205, 575 641 / 171 695 / 870 m

Prospection

Date de l'intervention: avril-juin 2013

Bibliographie: H. Reiners, *Kanton Freiburg II (Die Burgen und Schlösser der Schweiz XIV)*, Basel 1937, 45; B. de Vevey, *Châteaux et maisons fortes du canton de Fribourg (ASHF XXIV)*, Fribourg 1978, 218.

Habitat

Réaliser une carte topographique d'un site implique obligatoirement un examen très attentif des lieux. C'est ainsi que, dans le cadre des relevés effectués à La Roche, plusieurs restes de murs ont pu, pour la première fois, être reportés sur une carte du site. Grâce à ces travaux, le Service archéologique dispose désormais d'une base idéale pour des recherches plus approfondies. (ck, jw)

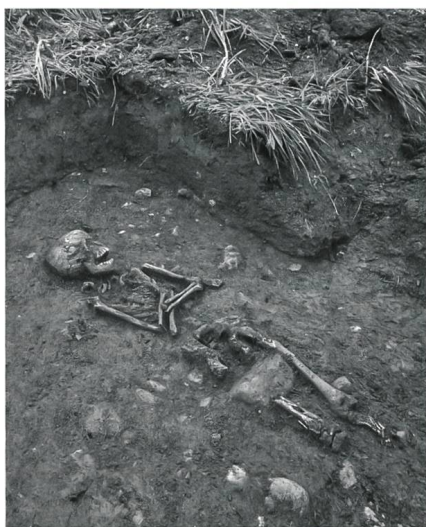


Fig. 17 Romont/Impasse de la Maladaire. Vue de la tombe d'enfant

## 23 Romont Impasse de la Maladaire MA, MOD

1204, 560 685 / 172 405 / 699 m

Suivi de chantier

Date de l'intervention: 30.04-03.05.2013

Site nouveau

Sépultures et établissement

Lors du suivi des travaux d'aménagement liés à la construction d'une halle industrielle à l'entrée de la ville de Romont, des vestiges archéologiques ont été découverts sur le flanc méridio-

nal d'une petite butte morainique. Deux sépultures, apparues en bordure nord-est de la zone menacée, appartiennent vraisemblablement à un cimetière situé dans la partie sommitale de la butte, hors de la zone d'emprise des travaux. La première tombe (fig. 17) contenait les ossements d'un enfant âgé d'une dizaine d'années, la seconde ceux, mal conservés, d'un adulte. Les deux défunts semblent avoir été enveloppés dans des linceuls et, bien qu'aucune trace d'un contenant en bois n'ait été observée, le déplacement de certains os témoigne d'une décomposition en espace vide. L'analyse radiocarbone de la tombe d'enfant a livré une datation entre 1450 et 1640 (Ua-46465: 360±30 BP, 1460-1630 AD cal. 1 sigma, 1450-1640 AD cal. 2 sigma). Ces sépultures sont à mettre en relation avec des vestiges découverts une dizaine de mètres au sud-ouest, à savoir une première couche de démolition recoupée par des murs partiellement conservés et surmontée d'une deuxième démolition provenant des murs eux-mêmes. L'horizon le plus récent a livré deux monnaies qui sont datées de 1596 et 1599 (Genève, ville, quart, 1596 et Neuchâtel, comté, Henri II d'Orléans Longueville, crozier, 1599), tandis qu'une troisième monnaie trouvée hors contexte stratigraphique confirme une occupation du lieu dès le début du XIV<sup>e</sup> siècle (baronnie de Vaud, Louis I, 1302-1350). Stratigraphiquement, les tombes recoupent l'horizon de démolition supérieur daté de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

Le lieu-dit La Maladaire rappelle l'existence d'une ancienne léproserie qui est attestée depuis le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle. Bien qu'il n'existe aucun plan qui situe sa localisation et son agencement précis, cet établissement devait comporter un ou plusieurs bâtiments, un cimetière et des espaces vivriers, le tout ceint par une clôture ou une muraille destinée à isoler les personnes infectées et à empêcher la contagion. Après la disparition de la lèpre, au XVII<sup>e</sup> siècle, les terres ainsi que la maison de la Maladaire furent mises en location (informations de Florian Defferrard, historien-archiviste). Il est tentant d'associer les vestiges archéologiques découverts ici à l'ancienne léproserie mentionnée dans les archives, mais des recherches supplémentaires seraient nécessaires pour pouvoir le confirmer. (fmc, ck)

## 24 Sankt Ursen Rainholz MOD

1185, 582 634 / 183 750 / 620 m

Sondierungen

Datum der Intervention: Juni 2013

Siedlung (Felschutzdach)

Das Felschutzdach von St. Ursen/Rainholz befindet sich am östlichsten Ende der Talniederung des Galternbaches (Galtera), rund hundert Meter westlich des Weilers Ameismüli, unweit des Zusammenflusses von Tasbergbach und Galternbach. Rund 20 m oberhalb des Flusses gelegen, erstreckt sich die Fundstelle dem Fuss eines kleinen Molassefelsens entlang. Es handelt sich um einen nach Nordnordost geöffneten Abri, der mit einer Länge von sieben und einer Breite von acht Metern viel Platz bietet. Allerdings ist der Felsüberhang infolge sehr hoher Luftfeuchtigkeit und fehlender Sonneneinstrahlung nicht sehr wirtlich und deshalb vor allem für Siedlungsaufenthalte mittlerer oder langer Dauer ungeeignet. Dagegen ist er nach einem kleinen Anstieg von etwa 20 m relativ leicht von Nordosten aus zu erreichen. In der östlichen Verlängerung des Felschutzdaches diente ein kleiner Steinbruch dem Abbau von Molasseblöcken.

Aus dem Suchschnitt (sondierte Fläche: 2 m<sup>2</sup>) liegen nur schwache Anzeiger menschlicher Präsenz vor; es handelt sich hauptsächlich um die Scherben einer Schüssel mit Glasurdekor, die aus der Zeit zwischen dem 16. bis 18. Jahrhundert stammt.

Im Laufe der Zeit wurde der Abri nur selten durch den Menschen aufgesucht. Die wenigen Hinweise sind vielleicht in Zusammenhang mit der Steingewinnung in unmittelbarer Nähe der Fundstelle zu sehen. (mm, sm)

## 25 Schmitten Schlossmatte PRO, IND

1186, 585 525, 189 970 / 620 m

Geplante Rettungsgrabung

Datum der Intervention: November 2013

Bibliografie: *FHA* 15, 2013, 153-154; *JbAS* 96, 2013, 235.

Siedlung

Ein Bauprojekt auf der Parzelle unmittelbar neben dem Areal, auf dem im Jahre 2012 Un-

tersuchungen stattfanden, gab Anlass zu einer Sondierungskampagne (sondierte Fläche: ca. 220 m<sup>2</sup>), der ein grosser Flächenabtrag folgte. Die Grabungen förderten zwei Steinerschüttungen zu Tage, deren Zeitstellung und Funktion aufgrund des Fehlens von Fundmaterial unbestimmt bleiben. Punktuell waren eingetieft Strukturen zu beobachten. Bei einigen von ihnen handelt es sich um Anomalien, die durch entwurzelte Bäume entstanden sind, während andere als zerstreut liegende Gruben oder Pfostengruben anzusprechen sind. Letzte sind weder zu datieren noch zeichnen sie einen zusammenhängenden Befund nach. Die unteren Schichten bargen zudem vorgeschichtliche Keramikscherben, die sich aber wohl in sekundärer Fundlage befanden. Schon 2012 kamen zwischen den eingetieften Bodenbefunden, die gemäss <sup>14</sup>C-Analysen aus der karolingischen Epoche stammen, vorgeschichtliche Funde zum Vorschein (siehe «Studien», 58-75). (jm)

## 26 Sévaz

### La Condémine

BR, R

1184, 556 800 / 187 300 / 485 m

Suivi de chantier

Date de l'intervention: octobre-décembre 2013

Bibliographie: CAF 4, 2002, 63; ASSPA 89, 2006, 238; CAF 8, 2006, 259-260.

Habitat

Sur une vaste parcelle située entre l'autoroute A1 et la route cantonale reliant Payerne à Estavayer-le-Lac, plusieurs interventions archéologiques (diagnostics et fouilles) réalisées entre 2001 et 2005 avaient permis de déceler la présence d'au moins deux sites protohistoriques et de vestiges plus ténus appartenant à la période gallo-romaine et au Moyen Age. Suite à l'octroi du permis de construction pour un important centre logistique de distribution, de vastes décapages de surface ainsi que le creusement d'un réseau de canalisations ont été réalisés à l'automne 2013. Le suivi de ces travaux a permis de repérer et de documenter plusieurs structures (fosses, empièvements et structures foyères).

Seul un foyer à remplissage de galets peut, d'après les deux tessons de céramique dé-

couverts dans son remplissage, être rattaché à l'âge du Bronze. Rappelons qu'un site du Bronze final avait été détecté en 2001 une cinquantaine de mètres au nord-est de ce dernier. Comme lors des interventions précédentes, des traces d'occupation gallo-romaine, matérialisées exclusivement par quelques vestiges mobiliers, persistent. (mm)

## 27 La Tour-de-Trême

### La Casaz

MOD

1225, 571 215 / 161 825 / 750 m

Sondages

Date de l'intervention: février 2013

Bibliographie: CAF 5, 2003, 237-238; M. Mauvilly *et al.*, «La Tour-de-Trême/La Ronclina: une nouvelle nécropole hallstattienne en terre gruérienne», CAF 6, 2004, 150-167; M. Mauvilly *et al.*, «Deux nouveaux habitats de l'âge du Bronze final à La Tour-de-Trême», CAF 11, 2009, 30-55.

Site nouveau

Habitat?

Localisé à proximité immédiate de deux buttes bien marquées et à quelques centaines de mètres des sites de l'âge du Bronze de Mon Repos et Rue des Cordiers et des nécropoles de La Ronclina (Hallstatt et Haut Moyen Age), le secteur de La Casaz présentait un potentiel archéologique suffisamment intéressant pour



Fig. 18 La Tour-de-Trême/La Ronclina. Vue de la première tranchée en direction du sud

justifier la réalisation d'un diagnostic archéologique, d'autant que les surfaces concernées par le futur projet de construction étaient relativement conséquentes (5000 m<sup>2</sup>).

Contrairement à notre attente, le bilan archéologique fut très maigre: quelques fragments de tuiles, briques et bois modernes. Aucun vestige mobilier et immobilier antérieur à l'époque moderne n'a été recensé lors de ce diagnostic. Il faut également noter qu'aucun dépôt alluvial d'importance appartenant à La Trême n'a été observé dans la zone sondée. Manifestement, la butte localisée à l'ouest de la zone sondée lui a fait écran. Les dépôts profonds observés sont plutôt d'origine morainique. (mm)

## 27 La Tour-de-Trême

### La Ronclina

HMA

1225, 570 763 / 161 873 / 760,5 m

Suivi de chantier et fouille de sauvetage

Date de l'intervention: 02-04.07.2013

Bibliographie: CAF 5, 2003, 237-238; M. Mauvilly *et al.*, «La Tour-de-Trême/La Ronclina: une nouvelle nécropole hallstattienne en terre gruérienne», CAF 6, 2004, 150-167; G. Graenert – A. Schönenberger, «Prêts pour l'au-delà: deux nécropoles médiévales à la Tour-de-Trême», in: A.-F. Auberson – D. Bugnon – G. Graenert – C. Wolf (éd.), *A>Z. Balade archéologique en terre fribourgeoise*, Fribourg 2005, 166-171.

Sépultures

Le site de La Ronclina avait déjà fait l'objet d'une campagne de fouille entre 2001 et 2002 à l'emplacement de la future route d'accès pour le Cycle d'orientation de La Tour-de-Trême. Trois occupations avaient alors été découvertes: une nécropole des VI<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles implantée sur une petite butte naturelle et constituée de 132 sépultures, un fond de cabane situé moins d'une centaine de mètres au sud-est qui recouvrait un groupe de trois tombes et remontait probablement aussi au Haut Moyen Age, et quatre incinérations datées du Premier âge du Fer (Ha D1) en limite sud-est de la nécropole. Si les limites nord et sud de ce cimetière avaient pu être mises en évidence lors de ces travaux, la zone fouillée s'était limitée, à l'est et à l'ouest, à l'emprise de la construction de la route (soit une largeur totale d'environ 18 m). Il avait donc déjà été

établi que l'espace funéraire se poursuivait en dehors du terrain exploré.

Lorsqu'en juillet 2013, l'entreprise Frigaz débuta les travaux de pose d'un gazoduc en bordure ouest de la surface explorée précédemment, décision fut prise de documenter et prélever les vestiges mis au jour dans les zones sensibles. Deux tranchées ont été creusées, l'une (environ 40 m) le long de la nécropole (fig. 18), l'autre (une vingtaine de mètres) à proximité du fond de cabane. Seule la première a livré des vestiges, soit cinq squelettes dont l'état de conservation était médiocre excepté celui de la tombe 141. Cette dernière, visible dans le profil de la tranchée, permet d'affirmer que la nécropole du Haut Moyen Age se poursuit vers l'ouest et confirme ainsi l'hypothèse initiale d'une extension du cimetière au nord-ouest de la route de la Ronclina. Si des travaux futurs devaient être prévus dans les périmètres situés à proximité des sépultures du Haut Moyen Age et de l'époque de Hallstatt, il serait indispensable d'effectuer des fouilles complémentaires. (fmc)

## 28 Vallon Sur Dompierre PRO, R, MA

1184, 563 260 / 191 820 / 440 m

Fouille programmée

Date de l'intervention: juin-septembre 2013

Bibliographie: AAS 92, 2009, 313; AAS 93, 2010, 256; CAF 12, 2010, 172-173, avec bibliographie; AAS 94, 2011, 258; CAF 13, 2011, 249; AAS 95, 2012, 196-197; CAF 14, 2012, 179-180; AAS 96, 2013, 214-215; CAF 15, 2013, 155.

Habitat

Afin de déterminer l'extension des jardins devant la zone d'habitation et de localiser le cours antique du ruisseau du Laret qui traverse le site, deux secteurs de 50 m<sup>2</sup> et un transect de 27 m ont été ouverts. Les jardins antiques couvrent une surface d'environ 2300 m<sup>2</sup>, délimitée par les édifices antiques au nord et à l'est. De ce vaste espace, ce sont ainsi plus de 900 m<sup>2</sup> qui auront été explorés entre les fouilles de sauvetage (1999) et la fouille programmée (2006-2013). Du point de vue topographique, l'espace à l'ouest des jardins apparaît comme une zone humide traversée par de nombreux

chenaux successifs, qui marquent les divagations du Laret depuis la Protohistoire. Aucun niveau de circulation n'est conservé dans cette portion du site.

Les premières traces d'occupation sont matérialisées, en rive gauche du ruisseau, par une concentration de céramique protohistorique qui s'ajoute aux témoins pré-romains qui ont été mis en évidence dans l'emprise de la villa. Pour l'époque romaine, le tronçon amont d'un chenal au tracé sinueux, déjà repéré lors des campagnes précédentes, recelait de la céramique et des éléments fauniques, attribuables au I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Une fois comblé, le chenal sera recoupé par un fossé rectiligne d'orientation nord-est/sud-ouest, qui marque une limite entre les cours centrale et méridionale; la datation exacte de ce fossé reste ouverte, mais il est certain qu'il n'était plus visible aux II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles. Quelques mètres au nord-ouest, le remblai de la cour recelait une sépulture d'enfant d'âge périnatal, perturbée par un chenal à l'époque médiévale; seconde découverte de ce type sur le site, la tombe présentait une orientation sud-est/nord-ouest. Le sol de marche dans les jardins ne se signale par aucun aménagement particulier, son interface étant seulement matérialisée par l'épandage des matériaux de construction des bâtiments à l'époque romaine tardive. Des trous de poteau épars s'ajoutent aux vestiges de

bâtiments légers qui s'élevaient dans les jardins dès le IV<sup>e</sup> siècle. Les jardins sont bordés à l'ouest par un épandage rectiligne de boulets et de *tegulae*, large de 1,5 m (assainissement? aménagement de rive?). Il a livré un antonien qui place son installation au III<sup>e</sup> siècle. Plus à l'ouest, un chenal large d'environ 1,5 m et profond de 0,5 m semble matérialiser l'un des cours du ruisseau à l'époque romaine. Un second chenal (?), large de 6 m, légèrement plus profond que le précédent, était comblé de gravats antiques qui recelaient des antoniens du III<sup>e</sup> siècle et un *aes* du IV<sup>e</sup>. La nature de cet aménagement est difficile à préciser: aménagement du lit du ruisseau ou remblaiement pour détourner le cours d'eau? Des éléments de démolition antiques dispersés en rive droite du ruisseau permettent de supposer la présence d'édifices maçonnés, jusque-là inconnus, dans la partie ouest du site.

Pour le Moyen Age, les constructions sur poteaux déjà connues, qui ont livré deux datations <sup>14</sup>C au XIII<sup>e</sup>/XIV<sup>e</sup> siècle, s'avèrent bordées par un chenal planté d'arbres, dont les souches présentent des traces de taille sur la racine principale. Peut-être les arbres étaient-ils intégrés à une levée de terre renforcée par des piquets obliques? Des datations <sup>14</sup>C situent ces aménagements entre la fin du XIII<sup>e</sup> et le début du XV<sup>e</sup> siècle (piquets: réf. Ua-47133: 597±35 BP, Ua-47134: 592±30 BP; souches:



Fig. 19 Vallon/Sur Dompierre. Fragments de chaussures en cuir peu après leur découverte

réf. Ua-47135: 616±32 BP, Ua-47136: 536±32 BP). Un second tronçon de chenal, en amont, a livré à sa base plusieurs monnaies, dont une de la baronnie de Vaud (fin XIII<sup>e</sup>-milieu XIV<sup>e</sup> siècle).

Des chenaux tourbeux postérieurs à l'Antiquité occupent tout l'espace à l'ouest; l'un d'eux a livré des éléments de chaussures en cuir (fig. 19) datables du XIII<sup>e</sup> siècle (étude M. Volken, Gentle Crafts, Lausanne). (hv, jm)

## 29 Vuisternens-en-Ogoz

### L'Areyna

#### R, BR, MA?

1205, 570 640 / 173 100 / 790 m

Sondages

Date de l'intervention: décembre 2013

Bibliographie: F. Reichlen, *Nouvelles Etrennes fribourgeoises* 1895, 94-97; A. Dellion, *Dictionnaire des paroisses* XII, Fribourg 1902, 196-197.

Site nouveau

Habitat?

Préalablement à la réalisation d'un projet de construction (bâtiments d'habitation et infrastructures) touchant une parcelle localisée une centaine de mètres à l'est de l'église où d'anciennes découvertes archéologiques (sépultures) auraient été faites au XIX<sup>e</sup> siècle, décision fut prise d'effectuer un diagnostic.

La parcelle touchée par les futurs travaux, d'une surface de 6000 m<sup>2</sup>, est actuellement limitée au nord par la route cantonale reliant le centre de Vuisternens-en-Ogoz à la commune de Farvagny. La partie occidentale de la parcelle correspond plus ou moins à l'extrémité orientale d'une terrasse qui court depuis l'église. En direction de l'est, le terrain est plus pentu. En fait, cette parcelle fait partie d'une langue de terre encadrée par deux talwegs assez marqués. Ces derniers sont traversés par deux rus, aujourd'hui partiellement canalisés, qui se rejoignent quelques centaines de mètres en aval.

Si le diagnostic archéologique n'a pas révélé la présence de sépultures à l'emplacement des futures constructions, il a néanmoins permis d'identifier un certain nombre de structures (fosses, trous de poteau, empierrement, foyer) qui indiquent l'existence d'anciennes occupations humaines dans ce secteur de Vuisternens-en-Ogoz.

Deux zones archéologiques distinctes ont été individualisées:

- une zone orientale, localisée dans la partie haute de la parcelle; au sein des sondages, les différentes structures observées, principalement des fosses et des trous de poteau, semblent s'articuler autour de deux blocs erratiques. Leur datation, dans l'état actuel des re-

cherches, demeure incertaine (Moyen Age?); - une zone septentrionale, située dans la pente. Son étendue paraît relativement modeste. Une partie des structures pourrait bien appartenir à l'âge du Bronze final (?), mais cela reste à démontrer. Une éventuelle relation avec les structures observées sur la partie sommitale n'est pour l'instant pas établie. Une petite série de tessons de céramique de l'âge du Bronze provient de cette zone.

De fugaces traces d'occupation gallo-romaine (présence d'un fragment de *tegula*) méritent également d'être signalées.

Pour conclure, ces sondages ont pour la première fois permis d'établir clairement l'existence d'un site de l'âge du Bronze (âge du Bronze final?) sur le territoire de la commune de Vuisternens-en-Ogoz. (mm)

<b>ME</b>	Mésolithique/Mesolithikum
<b>NE</b>	Néolithique/Neolithikum
<b>PRO</b>	Protohistoire/Vorgeschichte
<b>BR</b>	Age du Bronze/Bronzezeit
<b>R</b>	Epoque romaine/römische Epoche
<b>HMA</b>	Haut Moyen Age/Frühmittelalter
<b>MA</b>	Moyen Age/Mittelalter
<b>MOD</b>	Epoque moderne/Neuzeit
<b>IND</b>	Indéterminé/Unsicher